CUT
PARIS
SALON
1888
V. 2

17e VOLUME DE LA COLLECTION

FRANÇOIS BOURNAND

PARIS-SALON

1888

PAR LES PROCÉDÉS PHOTOTYPIQUES

DE

E. BERNARD & Cie

2e volume contenant 40 Phototypies

TEXTE ILLUSTRÉ PAR F. ROUBAUD

PARIS
E. BERNARD & Cie, IMPRIMEURS-EDITEURS
71, RUE LA CONDAMINE, 71

1888

Paris-Salon

1888

PARIS, — IMP. E. BERNARD & Cie, 71, RUE LA CONDAMINE

17e VOLUME DE LA COLLECTION

Art
Paris
Salon
1888
V. 2

FRANÇOIS BOURNAND

PARIS-SALON

1888

PAR LES PROCÉDES PHOTOTYPIQUES

DE

E. BERNARD & Cie

2me VOLUME CONTENANT 40 PHOTOTYPIES

Illustrations par F. ROUBAUD

PARIS
E. BERNARD & Cie, IMPRIMEURS-EDITEURS
71, RUE LA CONDAMINE, 71

1888

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS D'AUTEURS

Aubert	*Dyptique.*
Bahieu	*Au Tréport.-- Le canot 523.*
Beaumetz (Henri-Charles-Etienne)	*Salut à la victoire.*
Bengy (Pierre de) . .	*Légende de Saint Martinien.*
Bloch (Alexandre) . .	*Mort du Général Beaupuy à Château-Gontier en septembre 1793.*
Bourgeois (Urbain) . .	*La liberté victorieuse.*
Brispot	*Le départ pour la mairie.*
Brouillet	*L'amour aux champs.*
Cogghe (Rémy)	*Alerte !*
Descelles	*La lessive à l'hospice de St-Dié (Vosges).*
Dupuis (Félix)	*Le lac de Lamartine.*
Flameng (Marie-Auguste)	*Embarquement d'huitres à Cancale.*

GRUCHY (GABRIEL) . . .	*Auprès du marché.*
JACQUE (EMILE)	*Dessous de porte.*
LAHAYE (ALEXANDRE-MARIE).	*Une séance d'escrime.*
LAISSEMENT	*Une lecture au comité de la Comédie Française.*
LAUGUÉE (GEORGES). . .	*Les dernières gerbes (Picardie).*
LEGAT (LÉON)	*Coin de ferme à Cernay.*
LEMAITRE (CLAIRE) . . .	*Avant le printemps.*
LEROUX (HECTOR). . . .	*Frère et sœur.*
MAGNE (ALEXANDRE) . .	*Un braconnier.*
MARIE (ADRIEN)	*Les inséparables.*
MARTY (FERDINAND-JULES)	*Le pain.*
MOSLER (HENRI)	*La fête de la Moisson.*
MOUSSET (PIERRE-JOSEPH)	*Mort d'Attila*
PARIS (ALFRED)	*Surcouf à l'abordage du Kent.*
PATTEIN (CÉSAR)	*Le guy sacré.*
PÉCRUS (FRANÇOIS-CARLES)	*La lutte impossible.*
PERRET (AIMÉ)	*La cinquantaine.*
PINEL DE GRANDCHAMP (LOUIS-EMILE	*Bonne promenade !. — Merci !*
RALLI	*Cérémonie religieuse grecque.*
RENOUF (ÉMILE)	*Les guetteurs.*
SIMON (J.-B. LÉON) . .	*Près Magny (Lorraine) Sous-bois.*
STIKA	*Une rencontre.*
SYLVESTRE (JOS.-NOEL) .	*La grotte sépulcrale.*
VILLA	*Miroir aux allouettes.*
VOIRIN (JULES-ANTOINE).	*Arrivée d'une batterie d'artillerie sur une place de Nancy.*
VRIENDT (ALBRECHT DE)	*L'anniversaire.*
WALKER D'ACOSTA (H.).	*Un collaborateur.*
WASHINGTON (GEORGES.)	*Avant le combat.*

TABLE DES MATIERES

Dupuis (Félix).	*Le lac de Lamartine.*
Stika	*Une rencontre.*
Washinotom (Georges).	*Avant le combat.*
Laugée (Georges) . . .	*Les dernières gerbes (Picardie).*
Voirin (Jules-Antoine)	*Arrivée d'une batterie d'artillerie sur une place de Nancy.*
Laissement.	*Une lecture au comité de la Comédie Française.*
Leroux (Hector). . . .	*Frère et Sœur.*
Cogghe (Rémy). . . .	*Alerte !*
Vriendt (Albrecht de)	*L'anniversaire.*
Ralli	*Cérémonie religieuse grecque.*
Simon (J.-B. Léon) . .	*Près Magny (Lorraine) Sous bois.*
Perret (Aimé).	*La cinquantaine.*
Brispot.	*Le départ pour la mairie.*
Descelles	*La lessive à l'hospice de St-Dié (Vosges).*
Bahieu.	*Au tréport. — Le canot 523.*
Renouf (Émile)	*Les guetteurs.*
Bengy (Pierre de). . .	*Légende de Saint Martinien.*
Bourgeois (Urbain) . .	*La liberté victorieuse.*

Gruchy (Gabriel) . . .	*Auprès du marché.*
Jacque (Émile) . . .	*Dessous de porte.*
Brouillet	*L'amour aux champs.*
Lahaye (Alexandre-Marie)	*Une séance d'escrime.*
Walker d'Acosta (H) .	*Un collaborateur.*
Marty (Fernand-Jules)	*Le pain.*
Marie (Adrien)	*Les inséparables.*
Magne (Al.)..	*Un braconnier.*
Mosler (Henry)	*La fête de la Moisson.*
Pécrus (François-Charles)	*La lutte impossible.*
Bloch (Alexandre) . .	*Mort du général Beaupuy à Château-Gontier en septembre 1793.*
Pinel de Grandchamp (Louis-Émile)	*Bonne promenade ! Merci !*
Aubert.	*Dyptique.*
Pattein (César)	*Le guy sacré.*
Flameng (Marie-Auguste)	*Embarquement d'huitres à Cancale.*
Paris (Alfred)	*Surcouf à l'abordage du Kent.*
Beaumetz (Henri-Charles-Étienne).	*Salut à la victoire.*
Legat (Léon)	*Coin de ferme à Cernay.*
Sylvestre (Jos.-Noel).	*La grotte sépulcrale.*
Mousset (Pierre-Joseph)	*Mort d'Attila.*
Lemaitre (Claire). . .	*Avant le printemps.*
Villa	*Miroir aux allouettes.*

INTRODUCTION

Dans mon introduction du premier volume de *Paris-Salon de 1888*, je crois avoir suffisamment donné un aperçu général sur l'art contemporain sans être obligé d'y revenir dans ce second volume. Je préfère ici, et je crois en cela être agréable aux lecteurs, donner une critique générale des œuvres principales de peinture et de sculpture exposées au *Salon*.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient se renseigner sur les dessins, fusains, pastels, aquarelles et gravures, n'auront qu'à lire les deux numéros de mai et de juin de notre revue des Beaux-arts, le *Blanc et Noir*, où je ferai un compte rendu des principales œuvres de ces arts du dessin.

Je commencerai ma revue du Salon par les peintures et je mentionnerai parmi ces œuvres qui m'ont plus particulièrement frappées les suivantes :

MM. *Henner, Humbert* (Ferdinand) et *Albert Maignan* se disputeront cette année la médaille d'honneur. Le *Saint-Sébastien* d'*Henner* est une œuvre très dramatique qui impressionne vivement. *Les voix du Tocsin* de M. *Albert Maignan*, est une œuvre saisissante qui dénote beaucoup de talent. Plus calme est la toile *Maternité* par M. *Ferdinand Humbert*. Cette mère qui tient son bébé est une création digne de la Renaissance, une œuvre d'une beauté calme et sévère.

Je me reconcilie pour aujourd'hui avec M. *Carolus Duran* car il a deux excellents portraits; un *portrait* montrant la belle tête sympathique de notre bon ami M. *Louis Français* le grand paysagiste et un *Portrait de la fille du maître*, magistralement enlevé avec une sûreté de main incroyable. C'est une œuvre de coloriste.

M. *Dagnan-Bouveret* a un *paysan breton* qui est une merveille de finesse, d'un dessin très serré et une *Bernoise*. Cette dernière toile est un chef-d'œuvre, c'est à la fois simple et grand.

M. *Dinet* (Alphonse-Étienne) a aussi deux œuvres très remarquables. Son *Portrait de Mme C.* est étonnant comme rendu. Comme tout est à sa place. Qu'elle finesse dans les tons. *La vieille et les deux servantes*, du même artiste est un des plus beaux tableaux du *Salon*. C'est superbe de coloris et de lumière. Les chairs sont merveilleusement peintes. Quel grand artiste !

L'impression de brume a été bien exactement rendue par M. *Louis H. Poitterin* dans son *Lever de lune*. Je n'aime guère le *The Tub* de M. *H. Gervex* je lui préfère de beaucoup le charmant *portrait de Jane Hading*. Il y a beaucoup de caractère et de grandes qualités de dessin dans le *Portrait de Mme A.-D.* par un peintre belge de talent, M. *Jean de la Hoëse*. Une bien vilaine peinture de M. *Duez, Virgile,* est destinée à la Sorbonne. Pauvre Sorbonne !

Bien joli le *Portrait de Mme P.* par M. *Friant,* quel intérieur charmant ! et comme cette tête, ces mains sont peintes avec habileté. *Ses canotiers de la Meurthe* sont dignes d'un musée. Comme cela est observé. Il y a de l'air dans cette toile. Et ces physionomies sont-elles assez naturelles? Comme les chairs sont admirablement peintes.

Splendide d'exécution, d'une manière large et simple, le *Coin d'office* de M. *Fouace*, un de nos premiers peintres de nature-morte.

La *Fin d'un héros*, de M. *Nils Forsberg* est une page d'une émotion sincère, magistralement enlevée.

Bien joli le tableau : *Après le bal* de M. *Lucien Doucet,* elle est gracieuse au possible cette charmante femme noyée dans des flots de toilette supérieurement peints. C'est un des meilleurs tableaux de l'artiste.

Moi qui n'aime pas les marrons, j'adore ceux de M. *Chrétien* qui sont si appétissants.

Le *Sous bois (Forêt de Leute)*, dans la Drôme, par M. *Léon Ducarruge* est un des meilleurs paysages du Salon. Exécuté simplement et largement, cela donne l'expression même de la nature.

Le *Portrait de M. Philippe,* par M. *Pierre Dupuis* est très fin et très délicat.

Chaque année je suis obligé de louer, et je l'avoue avec plaisir les paysages si fins, si délicats de M. *E. Péraire* le tableau : *Les coteaux d'Epure à Remgiport* de ce Salon est comme d'habitude d'un coloris séduisant, d'une perspective savante.

Sur les Dunes, au printemps, par M. *José-Thomas Errazuris* nous montre un gamin et une fillette fort bien dessinés. Cela est simple et vrai, joli de couleur et remarquable comme étude de plein air.

Le *Portrait de Mme G. B.* par M. *Maxime Fairre* est une ravissante symphonie en rose tendre. Son tableau les *Deux mères* est très dramatique.

Le *Portrait de ma mère* par Mlle *Jeanne Farier* dénote une grande habileté de main. C'est d'un excellent dessin.

L'*Incendiaire* de M. *Falguière* nous montre je crois une femme comme heureusement on en voit peu. Est-ce que cet artiste se voue au laid. Je n'aime pas les lithographies coloriées de M. *Fantin-Latour*.

L'*Effet de Printemps* de M. *René Fath* est tout ensoleillé, plein de gaieté et de fraîcheur.

La *Dernière gerbe* de M. *Fourié* me fait l'effet d'une tapisserie.

Bien jolis de couleurs, d'un aspect charmant les deux paysages : *Sous-bois* et *Vue de la Seine* par M. *Français*..

M. *Jean Geoffroy* nous a peint un poème de la misère, dans son *Collier de misère ;* c'est de l'art dramatique qui émeut profondément.

M. *Gambart* continue la tradition de la peinture sur bitume dans son *Mourant dans une étable.* C'est son droit.

M. *Trère Bey* nous montre des ibis contemplant un cerf-volant (lisez Désert de Siout).

Le tableau *Midi sur les bords de la mer Noire* par le *Prince Victor Gédroytz* mériterait la cimaise. C'est fin et coquet. La perspective en est très savante. Le ciel et l'eau sont rendus de main de maître.

La source de M. *Jean Gigoux* est évidemment de la peinture à la craie. Prenez un brevet.

Il pleut des femmes dans le *Poète* de M. *Jean-Léon Gérôme.*

Le *Plat d'asperges* de Mme *Adèle Gless* fait venir l'eau à la bouche on en mangerait ainsi que des écrevisses. Comme cela est bien peint.

Le laboratoire d'anatomie et *La cuisine* de M. *Edouard Gelhay* sont de véritables œuvres d'art où l'air circule, où tout est juste à sa place, où le coloris est d'un naturel parfait.

Les *Pivoines* de M. *Abbott Graves* sont largement peintes et d'un coloris séduisant.

Pourquoi a-t-on accroché si haut le tableau *à l'Hippodrome* de M. *Joseph de Grasset.* C'est pourtant fort joli, ces pensionnaires sont charmants.

M. *Gos* a une montagne de glace en sucre.

Le *Portrait de M. Robert G.* par M. *Georges Griveau* est un chef-

d'œuvre. Les tons, sobres, rompus, montrent un coloriste de premier ordre. On croirait l'œuvre d'un Hollandais du XVIe siècle.

Beaucoup de fraîcheur et de coquetterie dans les *Pivoines* de M. *Antoine Grivolas.*

M. *Gabriel Gay* se montre grand coloriste dans sa *mort de Jézabel.* Cela laisse l'œil sous le charme.

Mes compliments à M. l'*abbé Guétal* pour sa *Vallée de la Pilatte,* d'une perspective savante, d'un coloris harmonieux. Son *Effet de neige* est d'un naturel parfait.

Très joli de couleur et d'un excellent dessin, le *Portrait de Mme L. M.* par M. *Eugène-Antoine Guillon* dont la toile *Roméo et Juliette* sera certainement popularisée par la gravure.

Très poétiques et d'une impression très naturelle les deux paysages le *Pont de la folie* et *Le binage des pommes de terre* par M. *Ernest-Victor Hareux.*

Très beau le *Portrait de M. Hubert Herkomer* par M. *Herman G. Herkomer* un artiste américain de grand talent. C'est sobre de tons, d'un dessin très correct. Les mains sont superbement modelées ainsi que la tête.

Le *Portrait de Mme A. D.* par l'artiste belge M. *Jean de la Hoëse,* nous montre une femme étrange, mais peinte de main de maître. C'est une œuvre remarquable, on dirait un Franz Hals.

Dans son *Départ pour le marché,* M. *William-Henry Howe* a peint des vaches que ne désavoueraient pas Troyon et Paul Potter. Le ciel est peint avec une science incomparable.

La *Couseuse* de M. *Jozef Israels* nous montre de l'art simple, sincère et ému. Comme cela est beau !

Excessivement bien, très lumineux, d'un excellent dessin, le *Portrait* de son frère par M. *Georges Peray Jacomb-Hood.*

M. *Marie-Joseph Iwill* se montre grand paysagiste dans ses *Vues de la Meuse* en octobre et en novembre. La perspective en est très savante. L'air circule dans toute cette toile, l'atmosphère humide a été rendue de main de maître.

Le *Portrait de* Mme *la baronne de P.* par M.*Jozsi Koppay* est superbe de couleur; le bras est bien joli, l'étoffe admirablement peinte.

Bien joli le délicieux et séduisant *Portrait de l'auteur* par Mlle *Amélie Lacazette,* cela a de la grâce et du charme.

Il y a de grandes qualités dans la *Manche* de M. *Torello Ancillotti.* L'aspect en est très pittoresque.

M. *Gotthardt Kuehl* se montre un maître dans ses deux tableaux :

le *Maître de chapelle* et les *Joueurs de cartes*. Ce sont deux œuvres splendides, qui montrent un maître coloriste. L'air circule dans ces deux toiles sous les moindres objets, bien à leur place, sont peints avec un grand talent.

Le *Rayon de soleil* de M. *Albert Lambert* est très joli de couleur. La *Méditation* nous montre une petite fille qui coud. C'est simple et grand, d'un naturel parfait.

Beaucoup de sentiment et de délicatesse dans la *Tendresse* de Mme *Lydie-Adèle Laurent*.

C'une excellente perspective et d'un bon coloris la *Fin de journée en octobre* de M. *Félix Polak*, un paysagiste de talent.

Mlle *Maria Prévot* a mis bien du talent dans le beau *Portrait* de la grande pianiste Mme *Roger Miclos*. La belle tête est fort bien modelée, la robe est peinte de main de maître.

M. *Félix Roubeaud* a peint très largement son tableau intitulé l'*Aïeul*, d'un joli et naturel coloris.

A signaler un excellent *Portrait de M. César Franck* par Mlle *Jeanne Rongier*. C'est une de ses meilleures toiles.

La *Sainte Cécile, martyre,* de M. *Marie Richemont* est l'un des meilleurs tableaux religieux du Salon. Cette belle œuvre appartient au musée d'Orléans.

Bien joli de couleur le charmant *Portrait du jeune de S. d'Asp.* par M. *Honoré Umbricht*. Les chairs sont modelées d'une façon superbe. La dentelle est un chef-d'œuvre de rendu. D'un excellent dessin et d'une élégance rare son second *Portrait Mme la baronne de S. d'Asp.*

M. *Van Hove (Edmond)* a exposé une œuvre curieuse, un tryptique représentant *Alchimie, Sorcellerie, Scolastique*. On dirait une œuvre peinte par Holbein. C'est vraiment une merveille.

La *Circé* de M. *Marius Vasselon* est fort bien peinte. Les chairs sont délicatement peintes.

A signaler le *Coin de marché* si bien rendu par Mlle *Hermine Waternau* dont la *Cour d'un marchand d'antiquités à Paris* est une œuvre d'un excellent coloris, d'un dessin serré et d'un grand cachet pittoresque.

M. *Gaston Vuillier* se montre à la fois paysagiste de grand talent dans ses *Rives de l'Aveyron* d'une perspective savante et excellent portraitiste avec son beau *Portrait de Mme L.*

D'une grande fraîcheur et charmant le paysage *Les bords du Lary* par M. *Viollet le Duc*.

M. *Félix de Vuillefroy* se montre comme d'habitude un animalier de

premier ordre avec ses *vaches normandes* et son admirable *étude de chevaux*.

M. *Paul Vayson* a bien du talent, les *Vaches à l'Etable*, montre un peintre animalier de premier ordre et un remarquable coloriste. Sa *Gardeuse de moutons* est un délicieux et poétique souvenir de Provence. Cette œuvre retient sous le charme.

Ne pas oublier le joli *portrait de Mme C. M.* en blanc sur fond lilas par M. Léon *Tanzi*, c'est très harmonieux.

D'un excellent dessin les *Fleurs d'Eté*, de M. *Joseph Charles Schuller*, un maître de la nature-morte

M. *Georg. Schildknecht*, se montre un grand maître dans son *Landimann ans Oberbayem*, (Algarrade). Voilà de l'art sérieux qui montre un grand dessinateur et un excellent coloriste.

Superbes les physionomies du tableau *après l'Incendie*, de M. *Hugo Salmson*. La perspective aérienne est très savante.

M. *Henri Pille* a peint un beau portrait de mon cher confrère *Jules Roques* dans son cabinet de travail.

Le tableau de M. *Jules-Alexis Muenier* intitulé *à l'Ombre* est un chef-d'œuvre. Cette toile est remplie de lumière. Les deux têtes de vieillards sont d'une expression d'un naturel parfait.

La tête de la jeune fille dans la *Mort de la Cigale* de M. *Georges Callot* est d'une grande douceur. Cette œuvre est remplie de poésie.

L'amour aux Champs de M. *André Brouillet* est une superbe étude de plein air. Très gracieux sont les portraits de *Mlle Darlaud*.

Les physionomies des deux tableaux *Dimanche* et la *Leçon* de M. *G. Brillouin* sont spirituellement rendues. Le dernier est très savant.

La *Léda* de M. *A. H. Bramtot* est un beau morceau de nu dont la chair est bien vivante.

Bien joli comme lumière est le tableau le *Déjeuner des terrassiers* par M. *Ad. Gustave Binret*. La mère et le bébé forment un groupe charmant et poétique.

Le *Gros temps* de M. *Eugène Berthelon* est certainement une des meilleures marines du Salon.

A signaler deux très jolis *Portraits d'homme*, par M. *Hip. Dom. Berteaux* ; ce sont deux œuvres remplies de finesse et de distinction.

La *jeune Italienne* de M. *Fr. Hilaire Bernard* est un bon morceau, très frais de coloris, d'une excellente exécution.

M. *Wilfrid-Constant Beauquesne* se montre un de nos premiers peintres militaires avec ses deux toiles *Seul!* et *au Drapeau, Souvenir de*

Reischoffen, qui appartiennent à la galerie Kleinberger. Voilà de l'art sincère ; ces toiles sont vibrantes d'émotion et de patriotisme. Les moindres détails sont peints de mains de maître. Il y a de la vie et du mouvement et le coloris est splendide.

Le *Portrait de Mme D.* par M. *Pierre de Coninck* serait très bien s'il n'y a pas un cheval en carton.

A louanger, une *Maîtrise d'enfants* (souvenirs d'Italie) par M. *Albert Pierre Dawant*. C'est très fort. Ces têtes nombreuses ont toutes une physionomie propre. Cela annonce un coloris de premier ordre.

Le beau tableau que M. *Valéry Dauden* a modestement intitulé *nature-morte* nous montre des fromages (Gruyère et Roquefort) largement peints. Vollon n'aurait pas mieux fait.

M. *Georges Groegaert*, un artiste belge a envoyé au Salon, une toile *Avant le bal*, qui est une œuvre très harmonieuse. Cela est rendu dans la vérité et le charme souverain de la nature. L'etoffe est splendidement peinte.

Superbe le tableau des *Sarcleuses de lin, en Flandre*, par le peintre belge *Emile Claus*. Les types sont bien rendus. C'est une toile jolie de lumière. La campagne et le ciel sont peints bien habilement.

Le *Dessert rustique* de M. *Charles Choquet* est très appétissant. Ces pommes cuites, ces nèfles sont peintes d'une manière sobre et simple, on dirait un Chardin.

D'un bien joli sentiment poétique, la toile *La mère Rabicotte* par M. *Francis-Brooks Chadwick*. C'est une œuvre qui annonce un maître.

La *Femme à la toilette* de M. *Eugène Carrière* me dégouterait pas toujours des femmes, heureusement qu'elles ne sont pas comme cela dans la nature. Cet artiste aime par trop le brouillard. Cela est commode pour cacher le défaut.

On est impressionné par les sentiments de douceur, de délicatesse qui se trouvent dans le *Fil de la Vierge* de M. *Félix-Hippolyte Lucas*. Il y a beaucoup de poésie et de finesse dans cette toile.

J'aime assez le portrait de M. *Charles Hayem* par M. *Lewe Marchand* dont il faut louer l'attitude et la finesse de la couleur.

La *Chambre bleue* et la *Chambre blanche* de M. *Maurice Lohre* sont deux superbes tableaux pleins de fraicheur et de poésie, très étudiés.

Beaucoup de finesse et d'habileté d'exécution dans le *Coin de ferme à Cernay* par M. *Legat*.

Excellent *Portrait de M. L. Lortet* par M. *Max Leenhardt*, dont le

Marie-Madelaine est une œuvre splendide, un chef-d'œuvre même. Que d'air et de lumière dans cette toile d'une intense poésie.

L'*Hyménée* de M. *Joseph Laurent* est trop dans le brouillard. C'est de la fantasmagorie cet art là.

M. *Luis Lavalley* a peint un *Alph. Lenoir* dans son cabinet de travail, entouré de mille objets rendus avec un soin tout particulier. La tête est bien modelée et l'ensemble très agréable.

Les deux tableaux *Roses* et *Pivoines* de M. *Alexis Kreyder* sont certainement les deux meilleurs tableaux de fleurs du Salon. Quel dessin et quel coloris splendide ! cela enchante les regards. On a de la peine à détourner ses regards de ces deux jolies toiles.

Je prierais les dames de ne pas regarder trop longtemps les enfants à tête de géant par M. *Monchablon*, elles feraient mieux de jeter leurs yeux sur le joli et gai tableau que M. *Monginot*, a intitulé *Monnaie de singe* et sur sa *desserte* si appétissante.

La *Vierge et l'enfant Jésus* de M. *Henri Guillaume-Martin* est des plus remarquables, voilà un tableau où il y a de la lumière et de la poésie.

M. *Ernest Masson* a fort bien saisi les tonalités du soir dans ses *Planteuses de pommes de terre*. Tous mes compliments.

Très beau tableau de *sainte Geneviève* de M. *Ernest Le Major*, il s'en dégage un grand charme poétique.

Il y au Salon, peu de portraits aussi coquets, aussi séduisants et d'un chic plus élégant que celui de *Mlle Blanche de B. G.* par M. *Jules Machard*.

Un tableau qui dénonce un puissance d'observation remarquable c'est *Une histoire de revenants* par le peintre américain *Walter Mac-Ewen*. Les figures sont admirables d'expression. Le coloris est d'une grande force, Les poses sont d'un naturel parfait.

M. *Léon de Bellée* se montre un de nos meilleurs paysagistes dans ses deux toiles la *Neige* et les *Dunes à Ver-sur-Mer*. On retrouve là la poésie pure et profonde de la vraie nature. Ces paysages fuient dans la perspective avec une juste impression. Cela a beaucoup de caractère dans une vive impression.

La *Décoration d'un porche* par M. *Emile Bastien-Lepage* est pleine de fraîcheur et de poésie, une superbe étude de plein air.

D'une jolie perspective savante et d'un coloris très naturel le *Canal en Flandre,* par M. *Albert Baertsoen*, un artiste belge de grand avenir, qui est aussi un dessinateur un aqua-fortiste distingué.

Beaucoup de finesse et de grandes qualités de coloris dans le *Trouvère de Douar* de M. *Santiago Arcos*.

Le *Lever de lune à Cerréneux (Ain)* par M. *Adolphe Appian* renferme de grandes qualitées. Les premiers plans fermement modelés font s'éloigner les lointains dans la perspective aérienne. L'eau est d'une transparence parfaite.

On trouve de la grâce et du style dans le *Portrait de M. J. C.* et les *lectures* du fils de cet artiste, M. *Louis Appian.*

Parmi les autres œuvres du Salon, je citerai encore les suivantes:

Une bien séduisante page, la *Fête-Dieu à Benneville* par M. *G. de Dramard.* Par la porte de l'église entr'ouverte on voit arriver les jeunes filles en blanc

Comme d'habitude, dans *autrefois* M. *E. Munier* a mis de la séduction, de la grâce et de la finesse.

Le *Vœu en Bretagne*, de M. *R. Hall* nous montre une bien jolie Bretonne qui lève les yeux au ciel. La toile est agréablement peinte.

M. *Hadengue*, dans son *Etameur* se montre un grand observateur.

De superbes *Vaches au pâturage* par M. *E. Burnand.* Le paysage et les animaux sont admirablement bien peints.

De fort beaux *Parots* largement peints et d'un excellent dessin par Mlle *H. de Lajallet.*

C'est une merveille de sentiment poétique, une œuvre remarquable comme couleur et étude de plan l'*Annonciation* de M. *U. Hitchcock.*

Un paysage d'une fraîcheur exquise, *Sous la feuillée à Villerville*, par M. *H. Gounin;* les arbres sont d'un dessin très correct.

A louer très vivement le *Château de Brest* par M. *P. E. Lehideux.* La perspective en est très savante; l'eau et le ciel sont d'une grande force.

Très joli le *Rhône* par M. *J. X. Mallet*, c'est un des bons paysages du Salon.

Il y a trop de confusion dans la *Trinité poétique* de M. *G. Dubufe.* Cela est mal composé.

Dans les belles fleurs que M. *C. A. Thomas* a mis dans son *Entrée de coin à Soisy.* Quel joli coloris et comme ces fleurs sont admirablement dessinées.

Très joli et très fin le portrait de mon confrère *Charles Yriarte* par M. *J. J. Weerts,* dont il faut aussi louer le *Muscadin*, en vert sur fond clair, c'est une merveille de coloris.

Beaucoup de grâce et de douceur dans *la Sainte famille* de M. *F. H. Giacomotti.*

Bien mignonne la jolie *Suzon* de M. *J.-Emile Saintin*, un peintre gracieux et élégant.

Le tableau que M. *Ferd. Attendu* a intitulé les *Portugaises* est digne d'un musée. Vollon n'a jamais mieux fait.

Je trouve qu'il y a trop de pose, de recherche d'effet dans le *David* de M. *Podge*. La simplicité est un signe de talent.

A citer un *Souvenir de Provence*, l'*Aïoli* par M. *E. Crémieux*. Beaucoup de talent dans cette scène d'intérieur.

Les physionomies que M. *L. G. Brillouin* a peintes dans son tableau intitulé *Dimanche* sont spirituellement peintes. La composition de ce tableau est fort habile.

M. *Y. Wagrez* nous apparaît comme un Vénitien de la Renaissance égaré parmi nous. Son *Baptême à St.-Marc* est une merveille de coloris. Cela retient sous le charme.

La *Maison du père François*, de M. *de Fontenay* est un gentil tableau qui aurait eu du succès en 1830.

Une belle étude de nu, aux chairs vivantes fraîches et rosées, que M. *M. Vasselon* a intitulée *Circé*.

Un *Violoniste* à tête égarée par M. *Guron*. A voir le docteur.

Une toile séduisante le *lion amoureux* d'une grande finesse par M. *L. E. Metzmacher*.

La *boutique de fromages* de M. *E. J. Dambourgez* est si appétissante que l'on a envie d'y entrer. Quelles belles études de natures mortes et vivantes.

On ne se lasserait pas d'admirer la charmante jeune femme que M. *N. M. Samaran* a intitulée *Lassitude*. C'est fin séduisant et délicat.

Des *Pommes* très largement peintes, d'un coloris parfait par M. *R.-L. Chrétien*.

Une toile charmante, pleine de sentiment la *Première visite à la grand'mère*, par un peintre de talent M. *W. Darling*.

Un beau *Portrait d'homme* peint d'une main virile et une scène de genre *Trempé jusqu'aux os*, amusante et spirituelle par M. *Souza-Pinto*.

Une toile remplie d'un grand sentiment poétique. *Pour grand-père* par M. *Z.-C.-T. Baton*. La tête de la fillette est une merveille.

Des *Esclaves à vendre* d'un merveilleux dessin par M. *G.-R. Boulanger*. C'est un chef-d'œuvre.

Une science bien parisienne, *Après la pluie, quai Malaquais*, par M. *H. Darien* ; cela est peint avec un grand talent.

Le *Rapt, âge de la pierre* par M. *P.-J. Jamin*. Pas besoin de remonter un Déluge pour faire une scène semblable. J'aimerais quelque chose de plus contemporain et surtout quelque chose de mieux.

Un excellent *Portrait de Mme la Vicomtesse de Damas*, d'une rare élégance aristocratique et fort bien peint par M. *G. de Bengy*.

Une poème émouvant de la misère, *Charité*, par M. *A. Michelena*. Cela impressionne vivement.

Un excellent tableau *Suissesse du Canton d'Appenzell*, dans son costume national par Mlle *J. Baumann*. La tête est fort bien modelée.

Un *Portrait de M. Félix Voisin*, vivement enlevé avec une magistrale sûreté de main par Mlle *A. Beaury-Saurel*.

Une *Fuite en Egypte* qui me fait fuire par M. *Reid*.

Une page vibrante de mouvement, d'émotion; *Surcouf à l'abordage* du Kent par M. *A. Paris*.

Une merveille de plein air, de finesse et de coloris, la *Partie de Boules* aux *Lecques de Saint-Cyr*. (Provence) par M. *A. Moutte*, C'est splendide.

Pasqua fiorita par Mlle *E. E. Greatner* un souvenir ému et charmant de Florence. Beaucoup de finesse et d'élégance.

Bureau de Placement par M. *C. E. Damour*. Un joli tableau parisien dont les types sont bien vivants et fort adroitement croqués.

En *Flandre* par M. *P. de Winter*, une mère qui donne à manger à son bébé. C'est simple et grand à la fois.

Pour la France! En Lorraine par M. *A. Bretonnier*. Une page historique d'une émotion sincère, toute vibrante de patriotisme.

En Deuil par M. *L. de Schyver* une grande page décorative d'un charme mélancolique intense.

Un *Portrait de M. Charles Brau* par Mlle *A. Brewster*, très largement peint, renfermant de grandes qualités d'observation.

Un bien joli et séduisant *Portrait de Mme M.* par *José Frappa*. C'est d'une coquetterie charmante, d'une grâce raffinée.

Un souvenir du Tonkin *Sampans, pêcheurs sur le fleuve Rouge* que le peintre M. *Gaston Roullet* a rapporté de son voyage. Beaucoup de fraîcheur dans le coloris et perspective savante.

Splendides Pivoines, largement peintes, d'un coloris très harmonieux par M. *Grivolas (A)*.

Abordons pour terminer la *section de Sculpture* et signalons des œuvres principales qui nous ont particulièrement frappées.

Le *Pro Patria* de M. *J. Perrin* est une des œuvres les plus remarquables du Salon; d'une grande pureté de lignes, d'un beau sentiment poétique. Je désirerais moi acheter cette œuvre pour un de nos monuments publics,

Le *Chactas* de M. *Marioton* montre de bonnes études d'anatomie.

Très élégante la statue du *Soir* par M. *F. W. Ruckstuhl*. Les formes sont ravissantes.

Beaucoup de sentiment dans la *Maternité* de M. A. N. *Cordonnier*.

Le *Monument funèbre de Paul Bert* par M. *Bartholdi* me laisse complètement froid. C'est de l'art trop mesquin, trop officiel.

Bien joli le *Portrait de Mme Renée Richard* par Mme *Laure Martin Coutan*. Ce marbre est séduisant au possible. La foule admire le buste bronze que la même artiste a fait du *général Boulanger*. C'est d'une ressemblance parfaite et exécuté avec art.

L'*Amour moderne* de M. *Alfred Charron* est une œuvre charmante, fort bien modelée qui annonce beaucoup de talent et fait présager un artiste de grand avenir.

La *Muse des Alpes* de M. *Rambaud* me paraît avoir l'air bien bébête.

Un grand sentiment dramatique se dégage du groupe *Virginius* sculpté hardiment par Mme *E. Bloch*.

Le docteur *Paul Richer*, le savant chef du laboratoire de la Salpêtrière, ne se contente pas d'être un docteur émérite, un dessinateur adroit, un écrivain, le voici qu'il se montre comme sculpteur de grand talent avec son *Moissonneur*, un souvenir de Normandie. C'est une œuvre qui annonce une anatomiste de premier ordre. Très belle de ligne, simple, cette statue mérite une récompense

D'une mâle énergie le groupe *Frères d'armes* par M. *E. Marioton*.

Un grand sentiment de délicatesse, de mélancolie poétique se dégage de la belle œuvre sculpturale *Agar et Israël* par M. *E. Aizelin*.

Trop de simplicité dans les *Iles sœurs* de M. *G. Loiseau*.

Très belle statue de M. *A. Boucicaut* par M. *E. Leroux*. L'homme a été pris dans sa pose naturelle.

De Mme *Clovis-Hugues Royannez*, la femme du député, je citerai l'*Abandon*, une statue gracieuse, aux lignes séduisantes.

M. *Gustave Nicolas Hennequin* a exposé le buste de M. *Félix Ravaisson*, membre de l'Institut, ancien conservateur des antiques au Louvre.

A signaler un excellent buste en terre cuite, *le buste du père du Docteur V.* par M. *Auguste Niederhaüsern* un sculpteur de beaucoup de talent.

Le *Turenne enfant* de M. *Hérarle* est plein de grâce et de délicatesse.

M. *Gustave Pickery*, le sculpteur belge, père du professeur de l'Académie de Binges, a fait un superbe envoi. Sa statue de *Jean Palfyn*,

chirurgien (1650-1730), a beaucoup de caractère, les lignes en sont harmonieuses. C'est du grand art cela, fort bien interprété.

La *Mirielle* (marbre) de M. *Léopold Sarine* a de la grâce et du charme.

Il faut louer la pureté des lignes, le rendu simple de la chair. Le *Portrait de* Mme *A. R.* du même artiste est charmant en ses formes qui animent le plus délicat modèle.

Il y a beaucoup de grâce dans la mignonne statuette « *Comment on attrape les papillons* par M. *Théo-Ludovic Tholenaar*, un artiste hollandais de grand talent.

La jolie statuette bronze, *Bilboquet* par Mme *André Wegl* est charmante par la grâce de la pose et la recherche de la vérité et du naturel Excellent son portait de Mme *A. M.*

Mlle *Fanny de Wadsworth* a visé à la grâce et à l'élégance dans son *David berger*. C'est une œuvre excellente.

Le sculpteur belge *Van der Straeten* affectionne les petites statuettes et il ne faut pas s'en plaindre. Sa *Merveilleuse* est délicieuse en ses formes qui s'accusent par le plus délicat modelé.

M. *Eugène Guillaume* travaille comme un sculpteur de la Grèce antique, ses bustes sont toujours des merveilles où la sévérité du dessin, la grandeur du style sont les qualités dominantes. On retrouve ces qualités dans ses bustes du *Prince Napoléon* et de M. *Cherreul*

Très gracieux et très élégant le joli *médaillon cire* par Mlle *Marguerite-Henriette Detaille.*

N. *Raoul de Gontau-Biron* a fait deux excellents bustes, d'une vérité très expressive et où l'on devine le caractère,

Très joli et très gracieux le buste de Mlle *Blanche Deschamps de l'Opéra-comique*, par M. *Thomas F. d'Aranjo Costa*, un artiste portuguais dont le *Danseur* est d'une excellente prise.

Comme d'habitude, M. *Auguste Caïn* se montre un puissant animalier dans son *Lion terrassant un crocodile.*

Ce n'est pas la première fois que je loue Mme *Sarah-Bernhardt* quand il s'agit d'art. Son buste *Henriette* en marbre est d'une grâce charmante, le dessin est très élégant., c'est une bonne œuvre de plus.

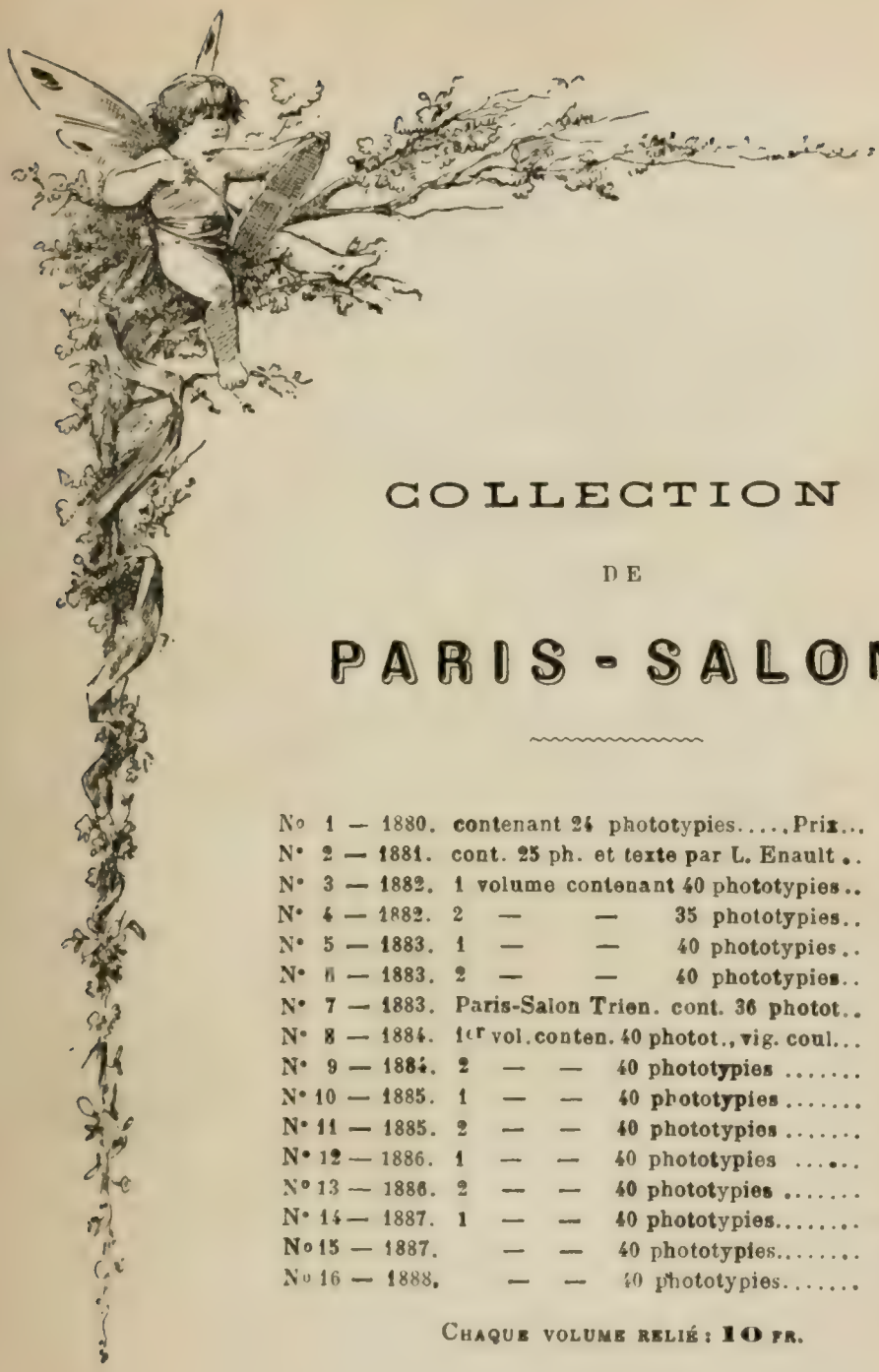
M. *Jean-Eugène Baffier* montre une sûreté de main étonnante dans ses œuvres. Sa *Mariette fille du Berry* est enlevée magistralement. Quel talent dans le *Portrait de* M. *Blandin*, hardiment modelé.

Le *Roi Midas Zacharie-Astruc* a été traité avec beaucoup de style;

cette statue se recommande aussi par la puissance et la largeur du modèle.

Je m'arrête laissant aux lecteurs et aux visiteurs de l'Exposition de compléter par eux-mêmes à l'insuffisance de mon modeste compte rendu et je termine en espérant que l'année prochaine j'aurai à rendre compte d'un aussi intéressant Salon.

François Bournand
Rédacteur en chef du « Blanc et Noir »
Secrétaire général
des Expositions Internationales de Blanc et Noir



COLLECTION

DE

PARIS-SALON

N° 1 — 1880.	contenant 24 phototypies.....Prix...		7 50
N° 2 — 1881.	cont. 25 ph. et texte par L. Enault..		7 50
N° 3 — 1882.	1 volume contenant 40 phototypies..		7 50
N° 4 — 1882.	2 — — 35 phototypies..		7 50
N° 5 — 1883.	1 — — 40 phototypies..		7 50
N° 6 — 1883.	2 — — 40 phototypies..		7 50
N° 7 — 1883.	Paris-Salon Trien. cont. 36 photot..		7 50
N° 8 — 1884.	1er vol. conten. 40 photot., vig. coul...		7 50
N° 9 — 1884.	2 — — 40 phototypies		7 50
N° 10 — 1885.	1 — — 40 phototypies		7 50
N° 11 — 1885.	2 — — 40 phototypies		7 50
N° 12 — 1886.	1 — — 40 phototypies		7 50
N° 13 — 1886.	2 — — 40 phototypies		7 50
N° 14 — 1887.	1 — — 40 phototypies.....		7 50
N° 15 — 1887.	— — 40 phototypies.....		7 50
N° 16 — 1888.	— — 40 phototypies.....		7 50

CHAQUE VOLUME RELIÉ : **10** FR.

Félix DUPUIS

LE LAC DE LAMARTINE

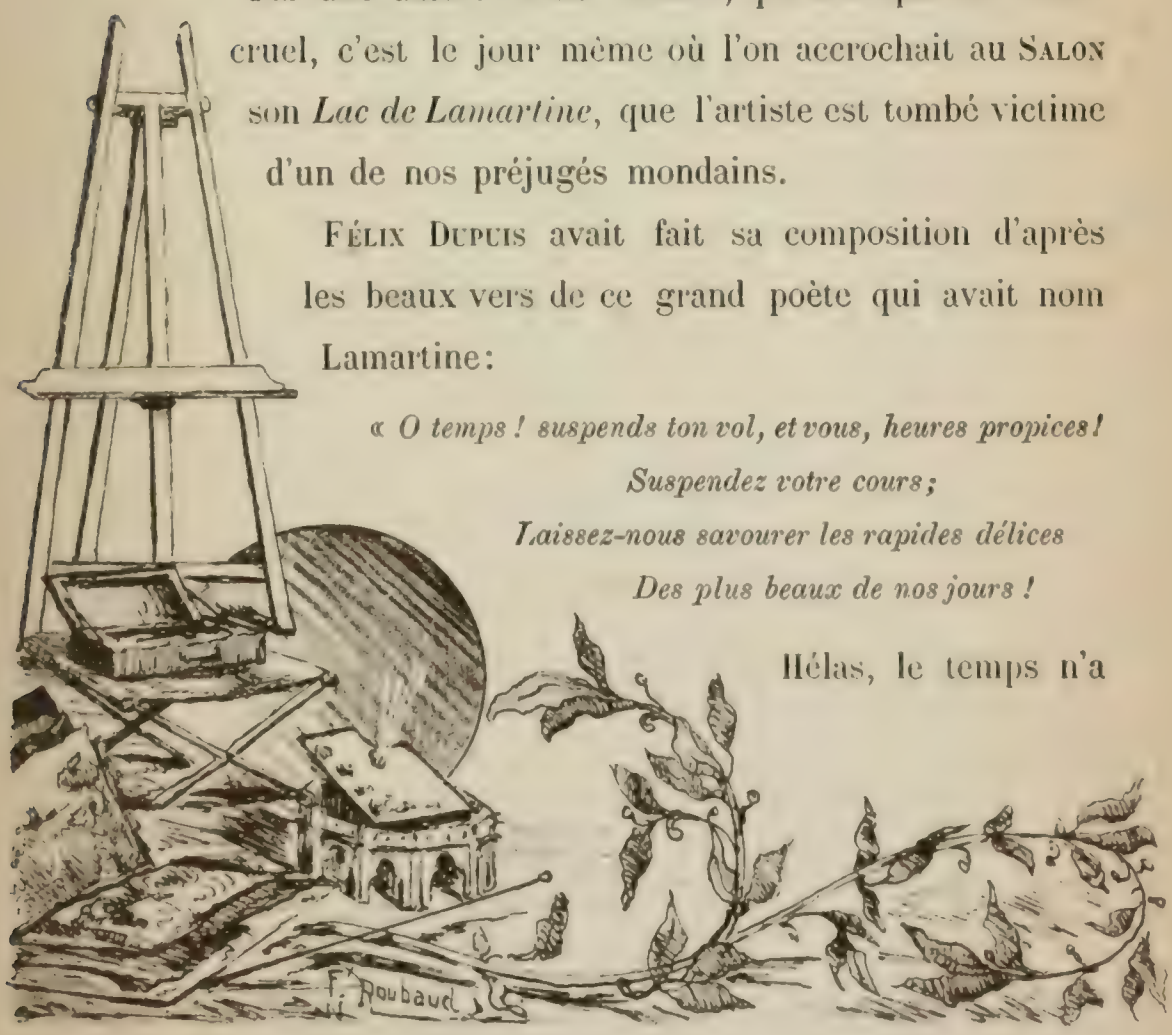
La mort brutale est venue frapper dans sa maturité cet artiste de talent auquel on avait été redevable l'année dernière du tableau historique *Carnot organisant la victoire.*

Par une amère ironie du sort, qui aime parfois à être cruel, c'est le jour même où l'on accrochait au Salon son *Lac de Lamartine*, que l'artiste est tombé victime d'un de nos préjugés mondains.

Félix Dupuis avait fait sa composition d'après les beaux vers de ce grand poète qui avait nom Lamartine:

« O temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours ;
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Hélas, le temps n'a



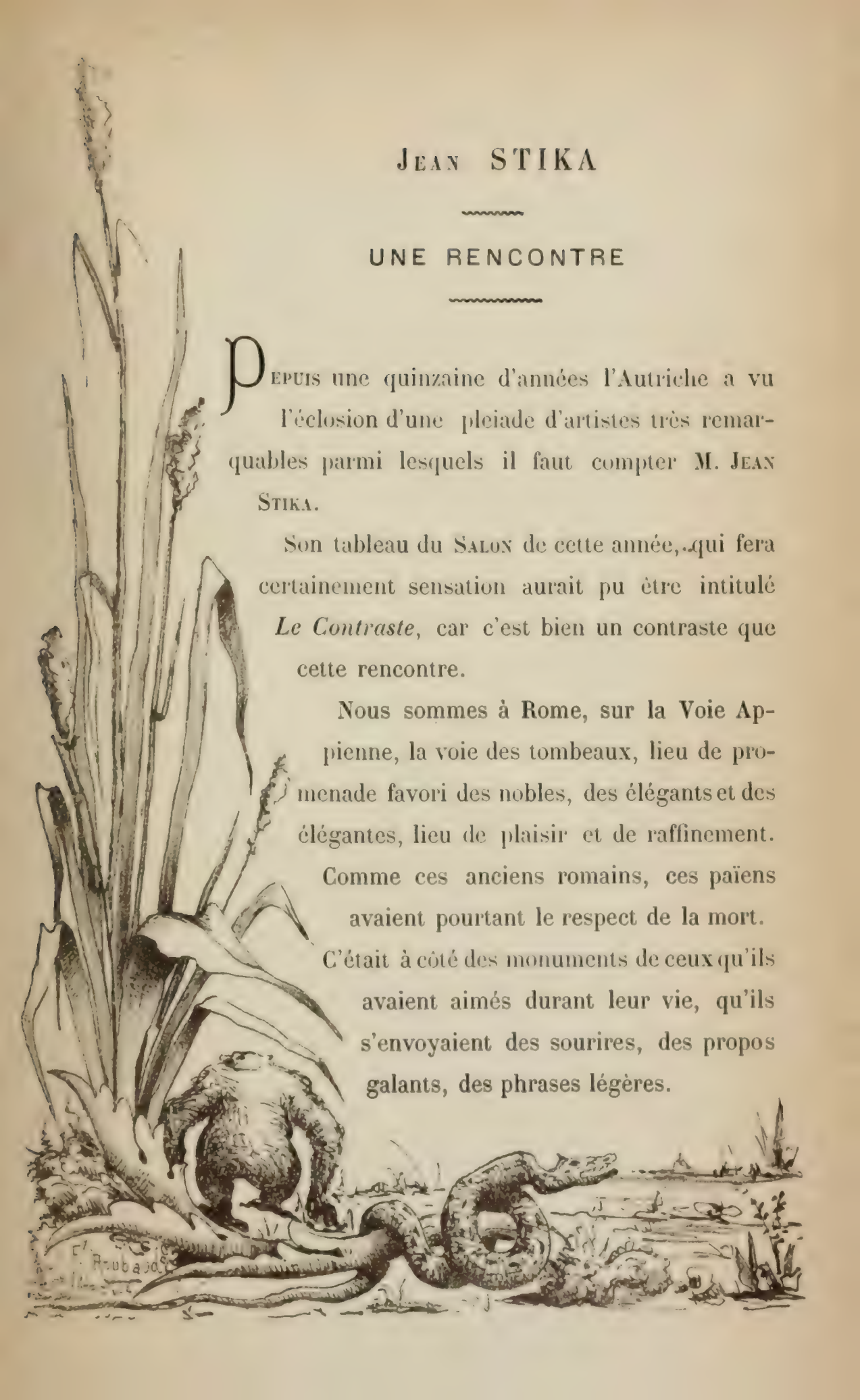
pas suspendu son vol et les heures n'ont pas été propices pour le pauvre artiste !

Élève de Léon Cogniet, Félix Dupuis était un charmant et habile dessinateur. Ses crayons fins et délicats ont fait la joie des amateurs. Il aimait surtout à faire le portrait. On sait qu'il avait exécuté ceux de mon confrère *Édouard Drumont,* de *Sir Richard Wallace,* du fabuliste *Pierre Lachambaudie,* d'*Édouard Lebey,* etc.

L'État avait acquis plusieurs de ses toiles entre autres :

Le *Drapeau de la France, Saint-Pierre accompagné de Saint-Jean guérissant un boiteux à la porte du Temple,* le *Carnot* du Salon de 1887.

Qu'il nous soit permis de dire ici, un dernier adieu, à l'artiste infatigable, au dessinateur charmant dont nous gardons le doux souvenir.



Jean STIKA

UNE RENCONTRE

Depuis une quinzaine d'années l'Autriche a vu l'éclosion d'une pleiade d'artistes très remarquables parmi lesquels il faut compter M. Jean Stika.

Son tableau du Salon de cette année, qui fera certainement sensation aurait pu être intitulé *Le Contraste*, car c'est bien un contraste que cette rencontre.

Nous sommes à Rome, sur la Voie Appienne, la voie des tombeaux, lieu de promenade favori des nobles, des élégants et des élégantes, lieu de plaisir et de raffinement.

Comme ces anciens romains, ces païens avaient pourtant le respect de la mort.

C'était à côté des monuments de ceux qu'ils avaient aimés durant leur vie, qu'ils s'envoyaient des sourires, des propos galants, des phrases légères.

Il a fallu l'arrivée du Christianisme pour rendre un culte véritable à ceux qui ne sont plus.

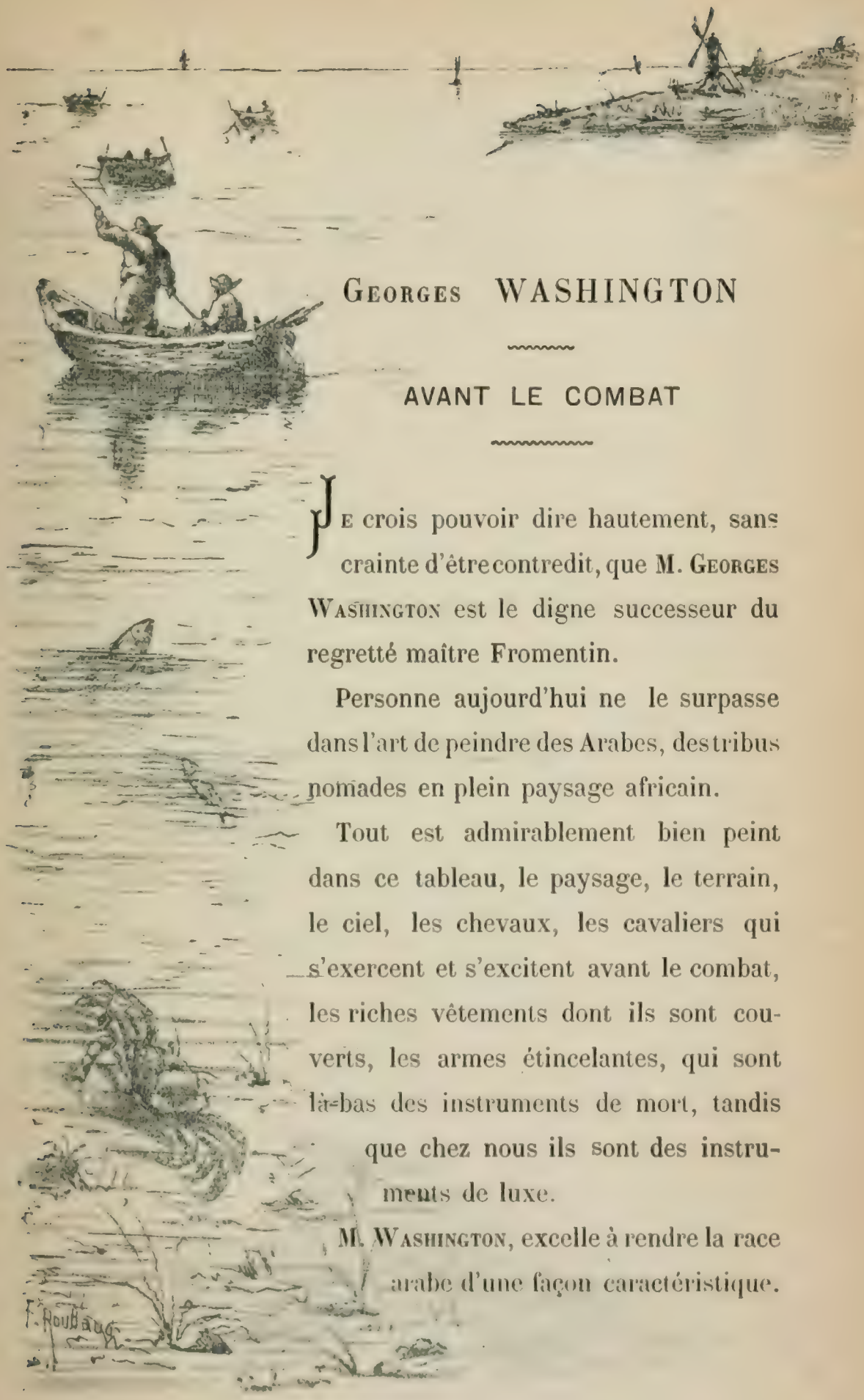
On est vivement impressionné par la belle toile de M. Jean Stika.

Sur la droite du tableau une scène de deuil, de recueillement, on porte un mort à sa demeure dernière.

Sur la gauche, par un contraste ironique se passe à côté de tombeaux des scènes d'orgie et de luxure.

Une courtisane nue entourée de fleurs semble jeter un défi à la mort par sa radieuse beauté. Des patriciens sont ramenés ivres.

Cette toile dramatique et pleine de sentiment fait grand honneur à M. Stika.



Georges WASHINGTON

AVANT LE COMBAT

Je crois pouvoir dire hautement, sans crainte d'être contredit, que M. Georges Washington est le digne successeur du regretté maître Fromentin.

Personne aujourd'hui ne le surpasse dans l'art de peindre des Arabes, des tribus nomades en plein paysage africain.

Tout est admirablement bien peint dans ce tableau, le paysage, le terrain, le ciel, les chevaux, les cavaliers qui s'exercent et s'excitent avant le combat, les riches vêtements dont ils sont couverts, les armes étincelantes, qui sont là-bas des instruments de mort, tandis que chez nous ils sont des instruments de luxe.

M. Washington, excelle à rendre la race arabe d'une façon caractéristique.

Les cavaliers, sur de superbes montures sont toujours particularisés à merveille dans leur peau basanée et cuite, avec leurs figures sauvages et fières, leurs gestes nerveux, leurs beaux costumes.

Il sait indiquer du bout de son pinceau, avec une infaillible fidélité les moindres détails de l'harnachement arabe.

Georges LAUGÉE

LES DERNIÈRES GERBES (PICARDIE)

Mx Georges Laugée a fait là un tableau de maître.

Il excelle d'ailleurs à représenter la campagne, à en exprimer la poésie mystérieuse, la pénétrante fraîcheur, la lumière attiédie, à en peindre les lignes vaporeuses et les transparences fluides.

Nous sommes en Picardie. On rentre les moissons. Une charette conduite par des bœufs ramène les dernières gerbes. De joyeux jeunes gens reviennent gaiement en chantant.

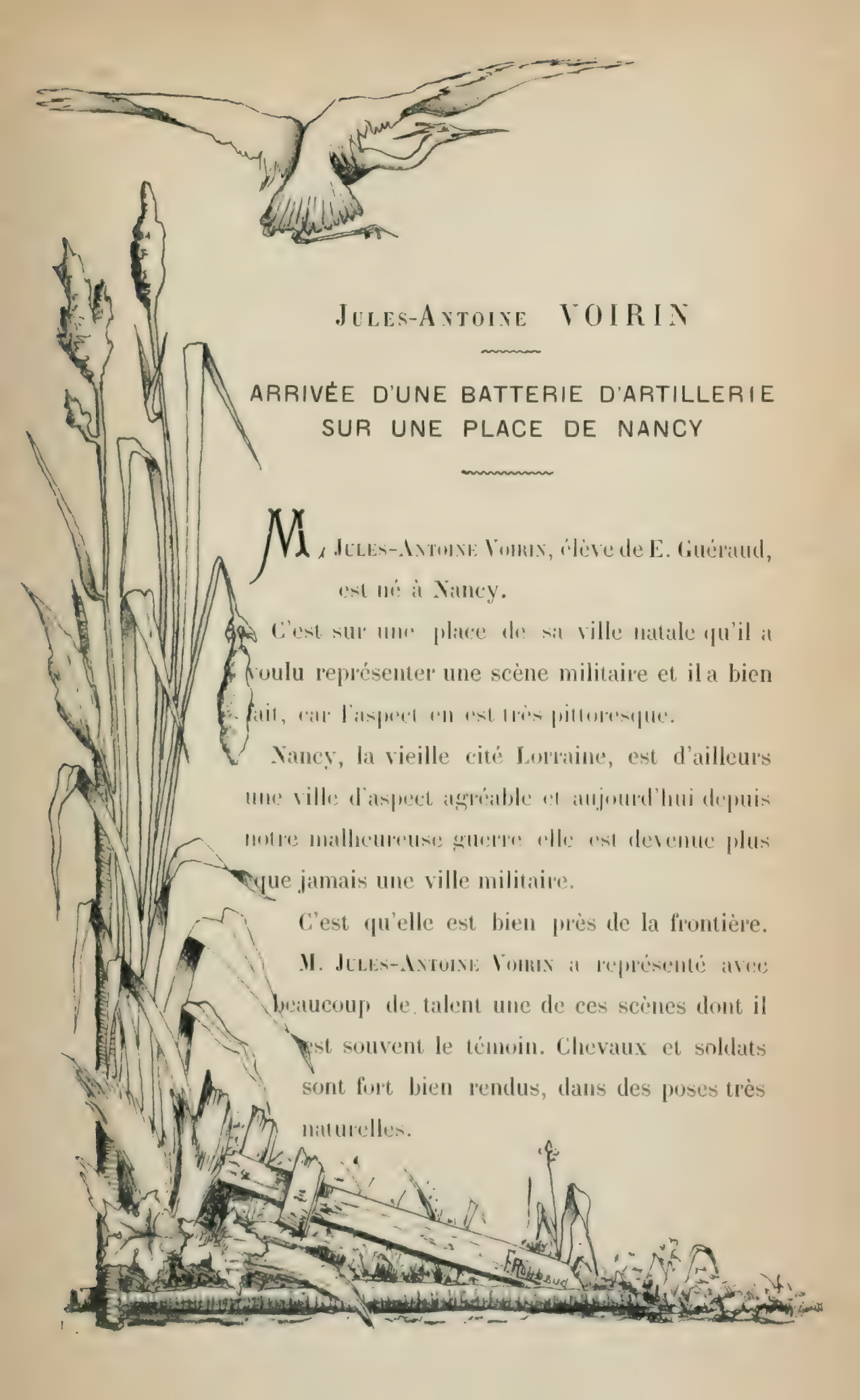
L'artiste a montré dans cette toile beaucoup d'originalité, de puissance, de poésie.

Les joyeux com-

pagnons du premier plan, fermement peints, font s'éloigner dans la perspective aérienne les lointains et le massif de collines qui se dressent à l'horizon.

L'air circule librement à travers tous ces personnages. Les plans sont fort bien marqués, les terrains les monticules, les arbres sont arrêtés dans leurs formes.

Tout cela a été étudié et rendu par M. Georges Laugée d'une touche libre et légère et j'ajouterai même, avec un grand sentiment poétique de la nature.



Jules-Antoine VOIRIN

ARRIVÉE D'UNE BATTERIE D'ARTILLERIE SUR UNE PLACE DE NANCY

M. Jules-Antoine Voirin, élève de E. Guéraud, est né à Nancy.

C'est sur une place de sa ville natale qu'il a voulu représenter une scène militaire et il a bien fait, car l'aspect en est très pittoresque.

Nancy, la vieille cité Lorraine, est d'ailleurs une ville d'aspect agréable et aujourd'hui depuis notre malheureuse guerre elle est devenue plus que jamais une ville militaire.

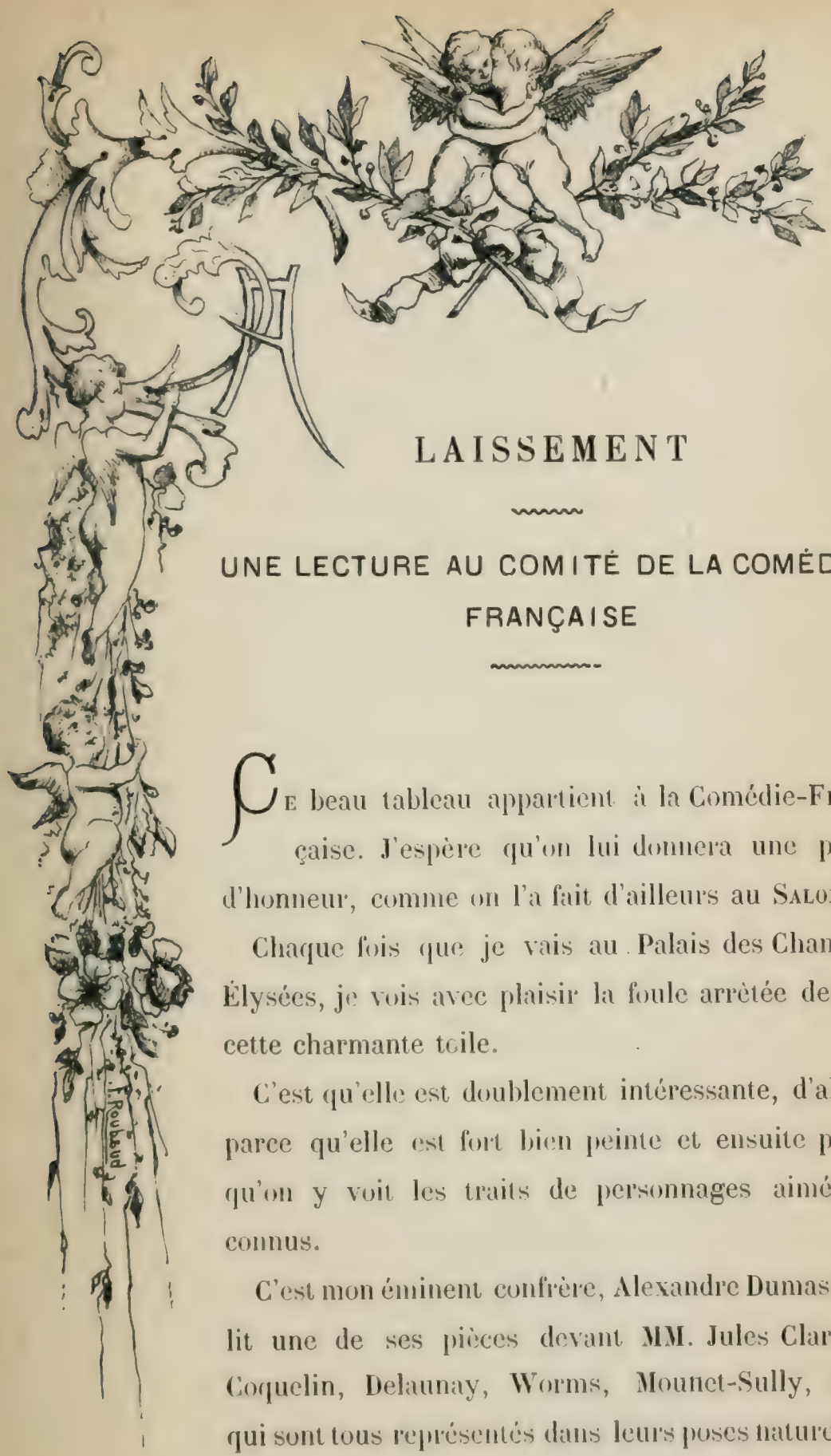
C'est qu'elle est bien près de la frontière.

M. Jules-Antoine Voirin a représenté avec beaucoup de talent une de ces scènes dont il est souvent le témoin. Chevaux et soldats sont fort bien rendus, dans des poses très naturelles.

La plus grande variété d'attitudes, de physionomies règne dans cette multitude de cavaliers.

Au second plan, il y a une masse de curieux venus pour voir la manœuvre à laquelle ils ne comprennent absolument rien, mais le soldat français est toujours si intéressant et on l'aime tant avec son air crâne et décidé.

Ce tableau aura inévitablement un grand succès populaire.



LAISSEMENT

UNE LECTURE AU COMITÉ DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

Ce beau tableau appartient à la Comédie-Française. J'espère qu'on lui donnera une place d'honneur, comme on l'a fait d'ailleurs au Salon.

Chaque fois que je vais au Palais des Champs-Élysées, je vois avec plaisir la foule arrêtée devant cette charmante toile.

C'est qu'elle est doublement intéressante, d'abord parce qu'elle est fort bien peinte et ensuite parce qu'on y voit les traits de personnages aimés et connus.

C'est mon éminent confrère, Alexandre Dumas, qui lit une de ses pièces devant MM. Jules Claretie, Coquelin, Delaunay, Worms, Mounet-Sully, etc., qui sont tous représentés dans leurs poses naturelles.

Leurs physionomies sont d'une ressemblance parfaite.

La scène est habilement composée; les mille détails du cabinet sont traités avec un soin rare qui fait honneur au talent agréable de M. Laissement.

Edité en grand format par la Maison Braunn et Cie.

Hector LEROUX

FRÈRE ET SŒUR

Je l'ai déjà dit quelque part et je le répète aujourd'hui, que M. Hector Le Roux est un peintre attitré de scènes de genre antique.

C'est un peintre auquel la vie de la Rome païenne est plus familière que la vie parisienne.

On dirait les enfants de quelque vieille et auguste famille romaine, ces *Frère et Sœur* que M. Hector Le Roux a exposés au Salon de 1888.

Est-il possible de rêver rien de plus joli, de plus gracieux, de plus suave, que ces deux têtes mignonnes et belles?

Les superbes costumes romains, dont ils sont parés

ajoutent encore un cachet de simplicité et de charme à leur beauté.

C'est un tableau à la fois antique et intime, plein de tendresse et de simplicité, touchant même dans sa grâce.

On pourra couvrir de billets de banque cette superbe toile, on ne la payera jamais ce qu'elle vaut.

Rémy COGGHE

ALERTE !

J'ai passé un moment bien agréable quand je me suis arrêté au Salon pour regarder au haut du grand escalier, l'amusante scène *Alerte !* peinte avec tant de verve par M. Rémy Cogghe.

On s'arrête longtemps en souriant devant ce tableau.

La sémillante et gentille petite bonne a pour cousin, ou plutôt pour amoureux, un robuste dragon. Et ma foi, les maîtres étant sortis elle a offert un souper dans la salle à manger de ses patrons. L'amour donne du toupet, mais il faut compter avec le hasard, et ici le hasard a fait si mal les choses, que les maîtres rentrent avant l'heure convenue et

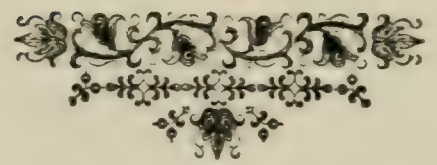
vont surprendre le doux et réconfortant tête-à-tête.

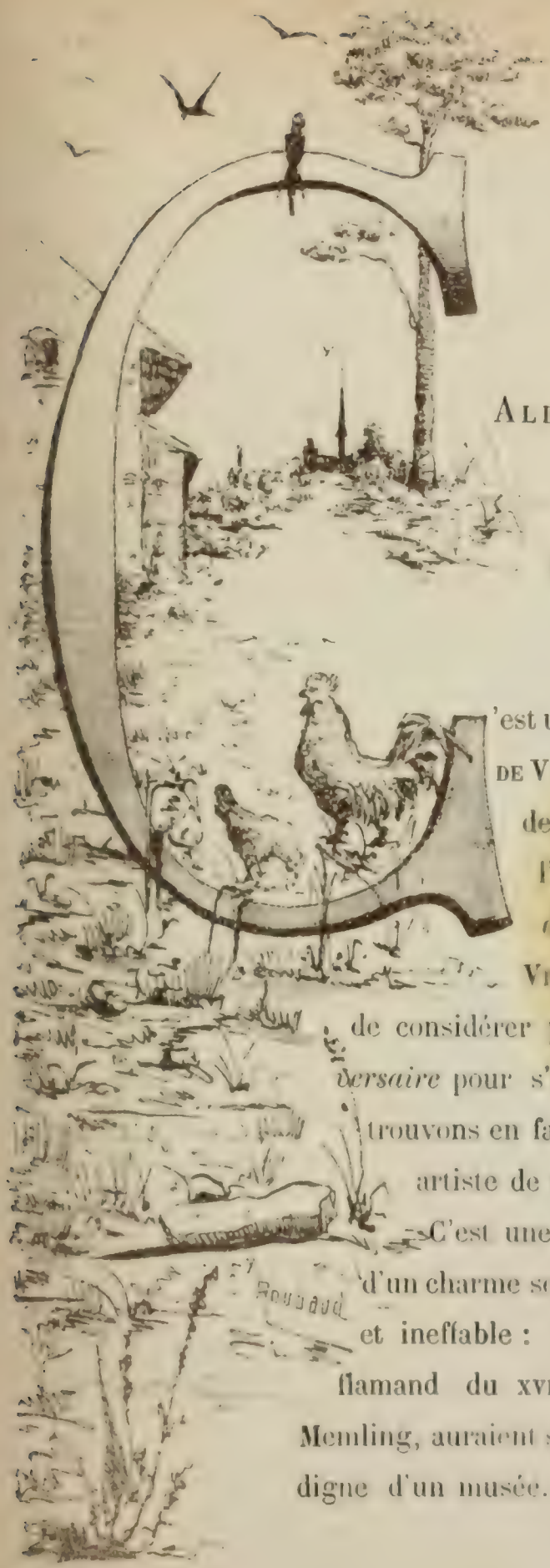
Il n'y avait donc pas un bon Dieu pour les amoureux ce jour-là.

Il faut voir la mine anxieuse et déconcertée du pauvre dragon ; il va falloir laisser la bonne bouteille et la belle enfant.

Désolation des désolations !

Mes compliments M. Cogghe ; donnez-nous tous les ans des scènes aussi divertissantes.





Albrecht de VRIENDT

L'ANNIVERSAIRE

C'est un artiste belge, M. Albrecht de Vriendt qui a envoyé au Salon deux véritables chefs-d'œuvre l'*Anniversaire* et la *Vieillesse de Vœndel*.

Vraiment, il n'y a pas besoin de considérer pendant longtemps *l'Anniversaire* pour s'apercevoir que nous nous trouvons en face d'un grand artiste ; d'un artiste de race.

C'est une œuvre des plus poétiques, d'un charme souverain, d'une grâce douce et ineffable : Un de ces grands maîtres flamand du xvi° siècle, Van Eyck, Hans Memling, auraient signé avec plaisir cette toile digne d'un musée.

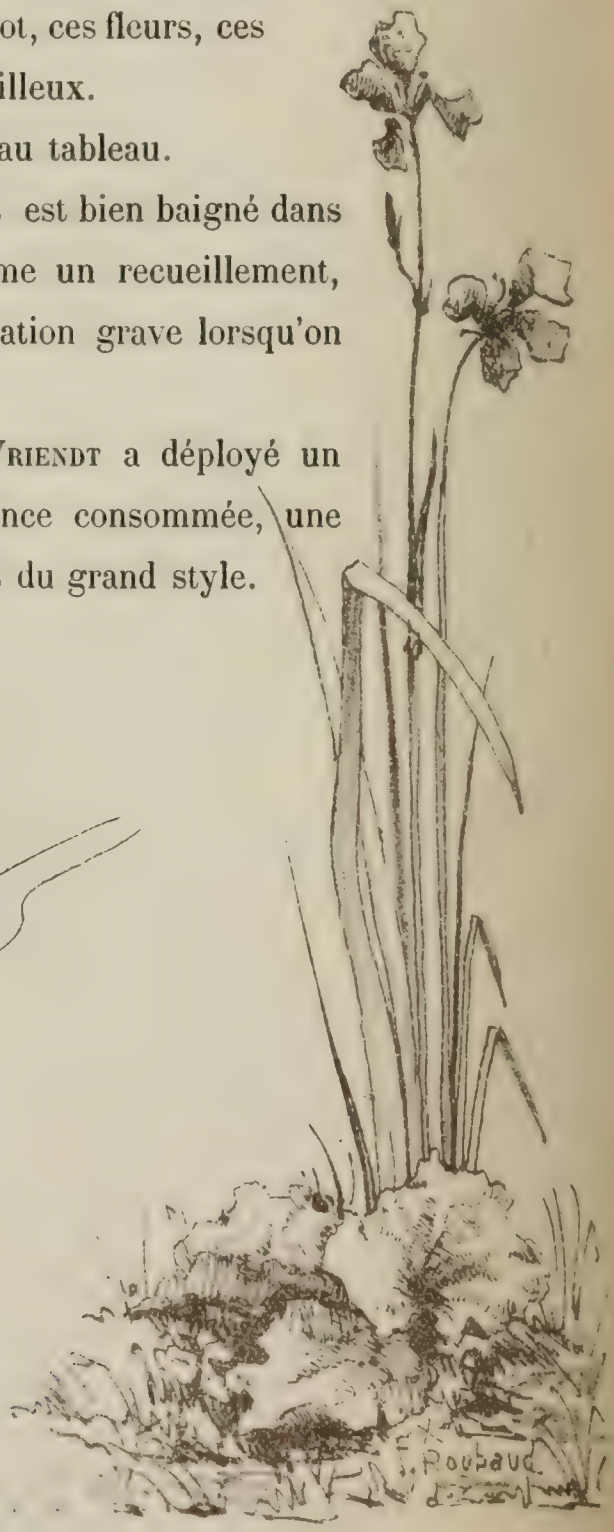
Regardez l'expression de ce visage, où respire la grâce sereine, la bonté, la poésie des souvenirs, voyez le beau galbe de cette figure, admirez le faire de ces mains le dessin des vêtements, les plis de la coiffure qu'Albert Durer n'aurait pas mieux faits.

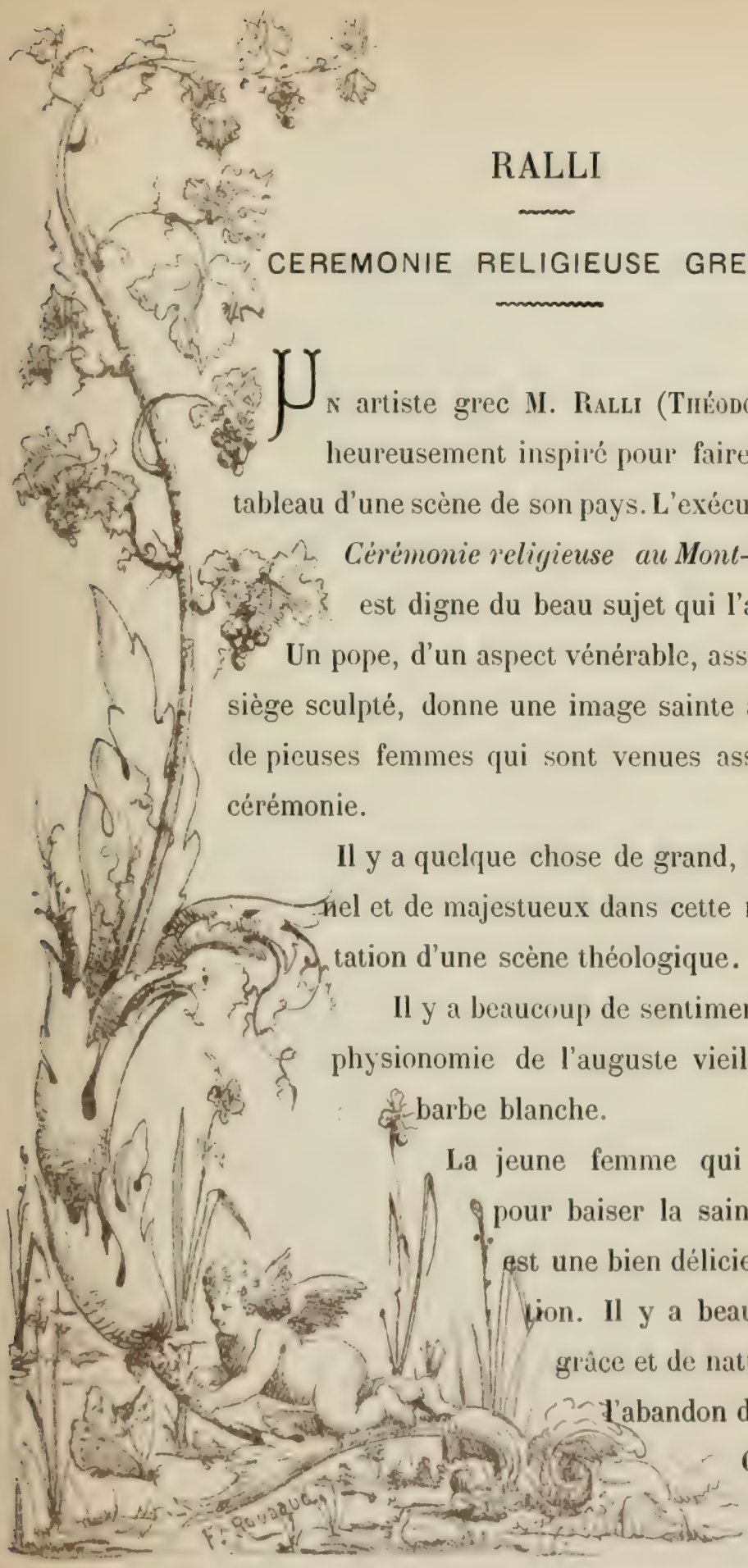
Et les mille accessoires, ce pot, ces fleurs, ces murailles, tout cela est merveilleux.

Tout est idéalisé dans ce beau tableau.

La figure et les objets, tout est bien baigné dans l'air ambiant. On sent comme un recueillement, comme une sensation d'admiration grave lorsqu'on s'arrête devant cette toile.

Dans ce tableau M. de Vriendt a déployé un talent des plus rares, une science consommée, une connaissance profonde des lois du grand style.





RALLI

CEREMONIE RELIGIEUSE GRECQUE

Un artiste grec M. Ralli (Théodore) s'est heureusement inspiré pour faire un beau tableau d'une scène de son pays. L'exécution de sa *Cérémonie religieuse au Mont-Parnasse* est digne du beau sujet qui l'a inspiré. Un pope, d'un aspect vénérable, assis sur un siège sculpté, donne une image sainte à baiser à de pieuses femmes qui sont venues assister à la cérémonie.

Il y a quelque chose de grand, de solennel et de majestueux dans cette représentation d'une scène théologique.

Il y a beaucoup de sentiment dans la physionomie de l'auguste vieillard à la barbe blanche.

La jeune femme qui s'incline pour baiser la sainte image est une bien délicieuse création. Il y a beaucoup de grâce et de naturel dans l'abandon de la pose.

C'est une

composition bien agencée et d'une coloration harmonieuse.

M. Ralli témoigne aussi d'une bonne entente dans le clair-obscur.

Nous félicitons bien sincèrement M. Ralli tant sur le choix de la composition que sur le fini de son beau tableau.

J.-B. Léon SIMON

PRÈS MAGNY (LORRAINE)
SOUS BOIS

Nous avons pensé que notre Paris-Salon serait incomplet, si nous omettions d'y mettre une reproduction ou deux empruntées aux fusains.

Nous avons choisi deux gracieux et séduisants fusains, dus à M. J.-B. Léon Simon, l'un de nos bons exposants de nos *Expositions internationales de Blanc et Noir*.

(A notre dernière *Exposition de Blanc et Noir*, M. Simon avait exposé deux fusains, la *Moselle, sous la Vacquinière près Metz* et *Eau morte* qui eurent un grand succès).

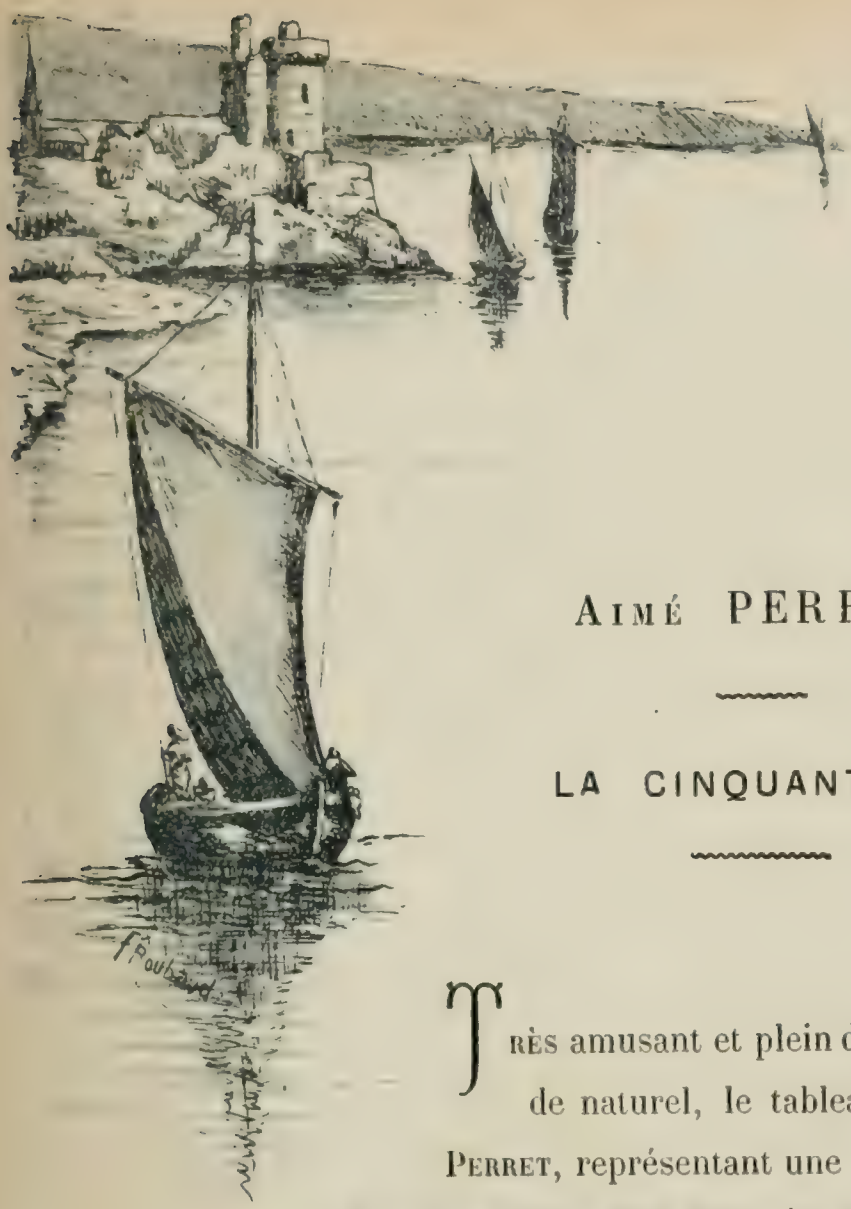
Ce sont sans contredit deux des meilleurs fusains du Salon de 1888.

Il faut louer la finesse et la grâce du rendu, la largeur

des feuilles ; l'habileté avec laquelle se dégradent les lointains dans une savante perspective.

Le fusain est un art charmant qui est devenu à la mode depuis quelques années et ce n'est certes pas M. J.-B. Simon qui le fera regretter.

Je terminerai même cette courte appréciation en disant que ces deux fusains pourraient être donnés comme modèles.



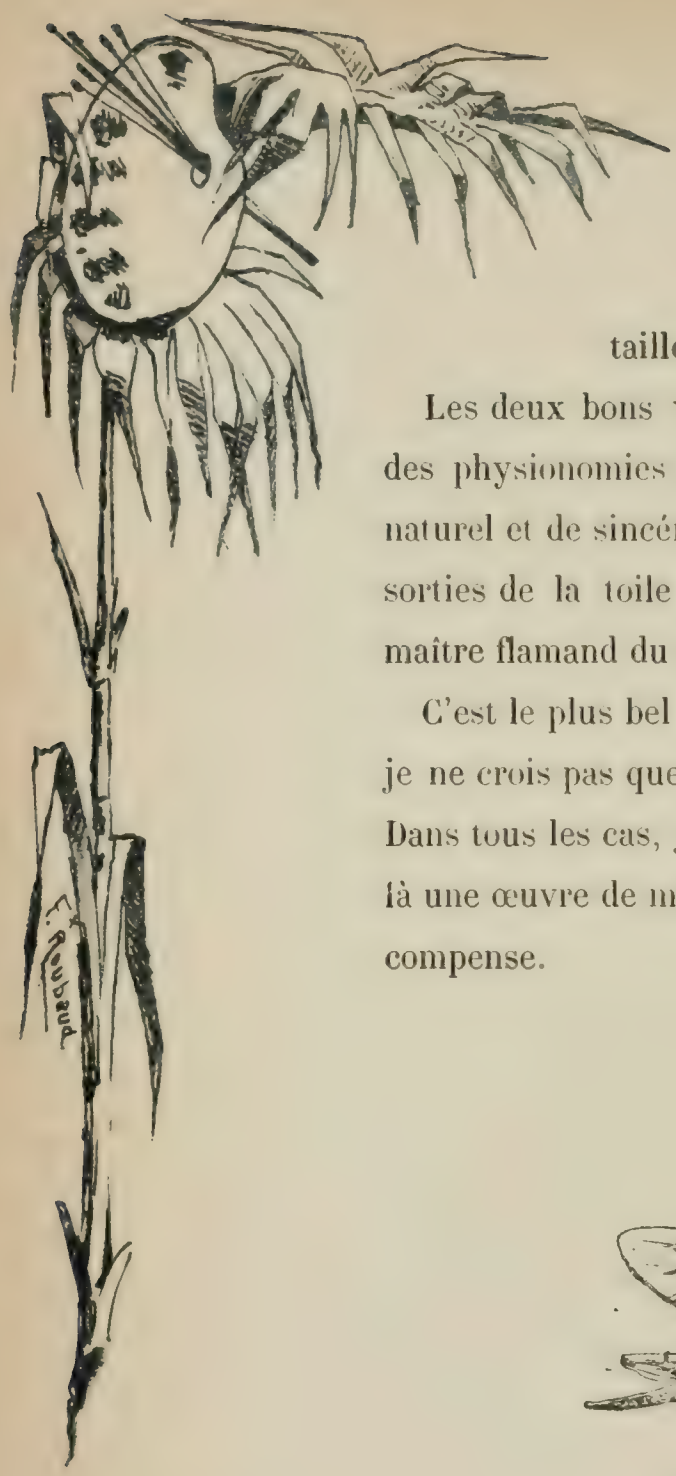
Aimé PERRET

LA CINQUANTAINE

Très amusant et plein d'observation et de naturel, le tableau de M. Aimé Perret, représentant une *Cinquantaine*. Voici un tableau bien français, rempli d'un esprit tout rabelaisien. Deux bons vieux célèbrent la cinquantaine et tous les camarades, les amis ont été invités.

Le vénérable curé à cheveux blancs est lui-même de la fête. La scène se passe en Bretagne (si j'en juge par les costumes) et là encore on pense que le représentant de Dieu, doit être de toutes les fêtes honnêtes. C'est de justice car il est aussi de toutes les douleurs.

Risible au possible, et bien juste, la mine de ce grand dadais qui avec son air bête et finaud à la fois, choque son verre contre celui



de sa voisine. A l'autre bout de la table un jeune gars, la mine bien réveillée prend une belle fille par la taille.

Les deux bons vieux époux qui se lèvent, ont des physionomies peintes avec un tel accent de naturel et de sincérité, que je croirais les figures sorties de la toile de quelque tableau d'un vieux maître flamand du XVIe siècle.

C'est le plus bel éloge que je puisse en faire et je ne crois pas que M. Aimé Perret me contredise. Dans tous les cas, je termine en disant qu'il a fait là une œuvre de maître, qui mérite une haute récompense.

BRISPOT

LE DÉPART POUR LA MAIRIE

Amusant au possible le nouveau tableau que M. Brispot a intitulé *Le départ pour la Mairie.*

Cela rappelle le beau tableau de l'ami Dagnan-Bouveret, *La noce chez le photographe.*

M. Brispot est un observateur jovial, qui rend gaiement des scènes finement observées et peintes de main de maître.

C'est avec plaisir que je le louange à chaque nouvelle exposition.

Ma foi, il faudrait avoir l'esprit bien morose, être bien misanthrope pour ne pas le faire.

Admirez ce tableau du Salon de 1888.

Le marié a l'air de s'impatienter aussi ; ce diable de beau-père il lui faut un quart d'heure pour mettre des gants à ses grosses

mains et encore est-ce sa femme qui est obligée de l'aider. Et quelle main mes amise !

L'intérieur est honnête et bourgeois.

L'artiste n'a même pas oublié d'accrocher au mur le portrait du général Boulanger !

Les personnages ont des poses très naturelles et sont croqués d'une façon alerte.

DESCELLES

LA LESSIVE A L'HOSPICE DE ST-DIÉ (VOSGES)

Voici un charmant tableau *La lessive à l'hospice de Saint-Dié* (Vosges).

L'auteur M. Paul Descelles a eu une excellente idée de reproduire une scène moderne qui se passe dans le pays où il est né.

Plusieurs braves bonnes femmes font la lessive sous la conduite d'une sœur de l'hospice.

Toutes ces personnes au nombre de huit qui peuplent cette toile, ont une physionomie distincte et caractéristique.

J'aime beaucoup la simplicité rustique et la candeur de ces bonnes vieilles, c'est d'un naturel parfait. Noyées dans l'atmosphère vaporeuse que donne la chaude lessive, les têtes de femmes se détachent harmonieusement. L'artiste nous a donné ici l'effet de ce qui est dans la nature.

D'une grande habileté de main, l'artiste a peint en se jouant. Tout est enlevé d'une touche alerte et spirituelle.

Les poses pleines de naturel ont été admirablement bien trouvées, cette femme qui tord son linge à elle seule formerait un petit tableau. C'est une étude bien prise dans l'air ambiant et qui donne la note juste de la nouvelle évolution de l'art.

P. De-cellis

Jules-Gustave BAHIEU

AU TRÉPORT — LE CANOT 523

M. Jules-Gustave Bahieu est un artiste belge dont le talent paraît tout français.

Que d'observation et de talent dans sa toile : *Au Tréport. — Le canot 523.* Ces deux types de pêcheurs sont d'un naturel parfait ; leur physionomie et leurs allures ont été finement observées et rendues.

Il y a dans cette toile de l'esprit et de la couleur, une sérieuse connaissance de l'atmosphère marine et le ton de la perspective aérienne.

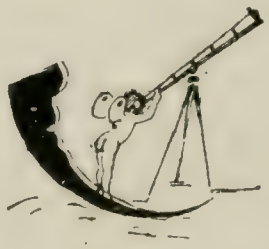
Les premiers plans sont d'une facture juste, et les fonds s'éloignent avec une singulière impression de vérité optique.

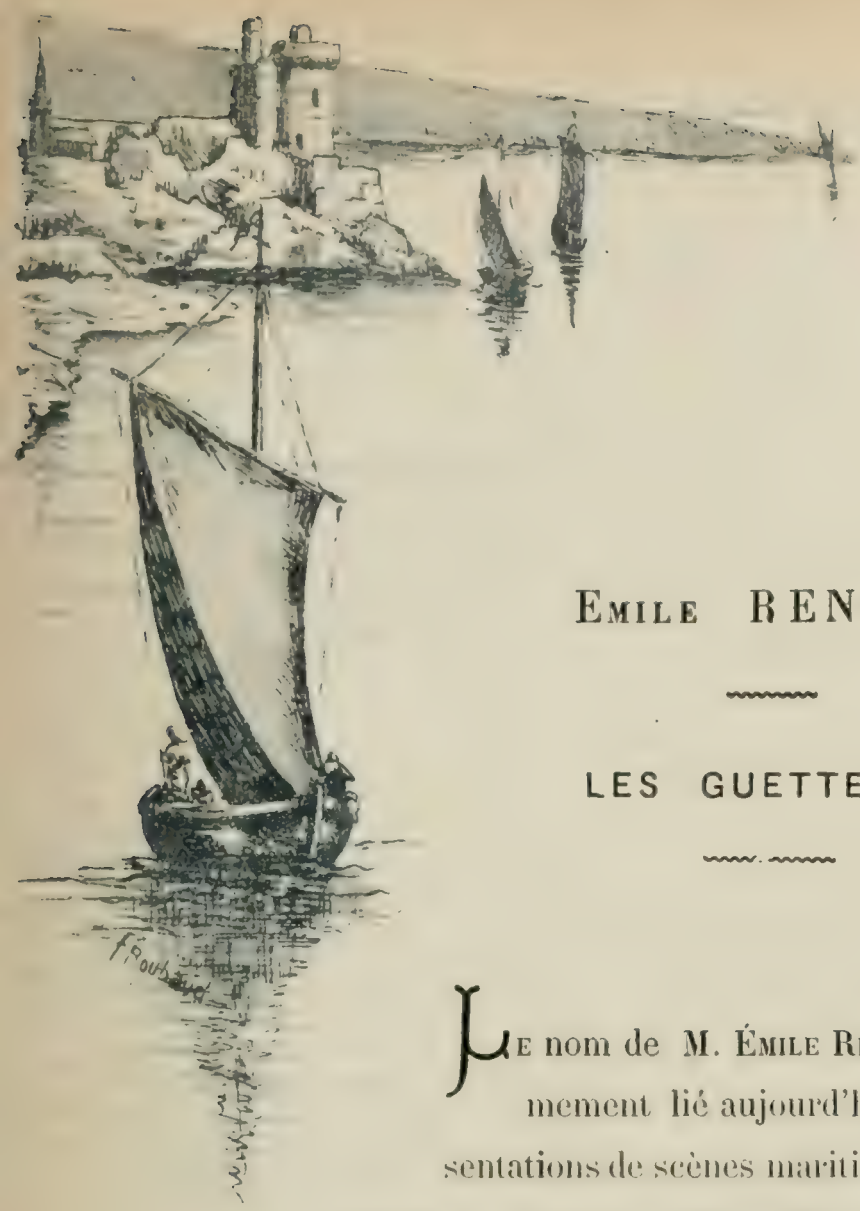
Les galets, le bateau, les collines, le ciel, tout cela est rendu avec une rare pré-

cision, d'une touche libre et légère. Là, circule l'air, brille la clarté fluide, baigne l'atmosphère.

C'est comme on peut s'en convaincre, un sujet très simple que l'artiste a voulu représenter, mais il a su y mettre un tel talent, que l'on est forcé quand même de s'arrêter longtemps devant cette toile.

D'ailleurs, le même fait se renouvelle tous les ans, M. Jules-Gustave Bahieu donnant toujours des toiles intéressantes.





Emile RENOUF

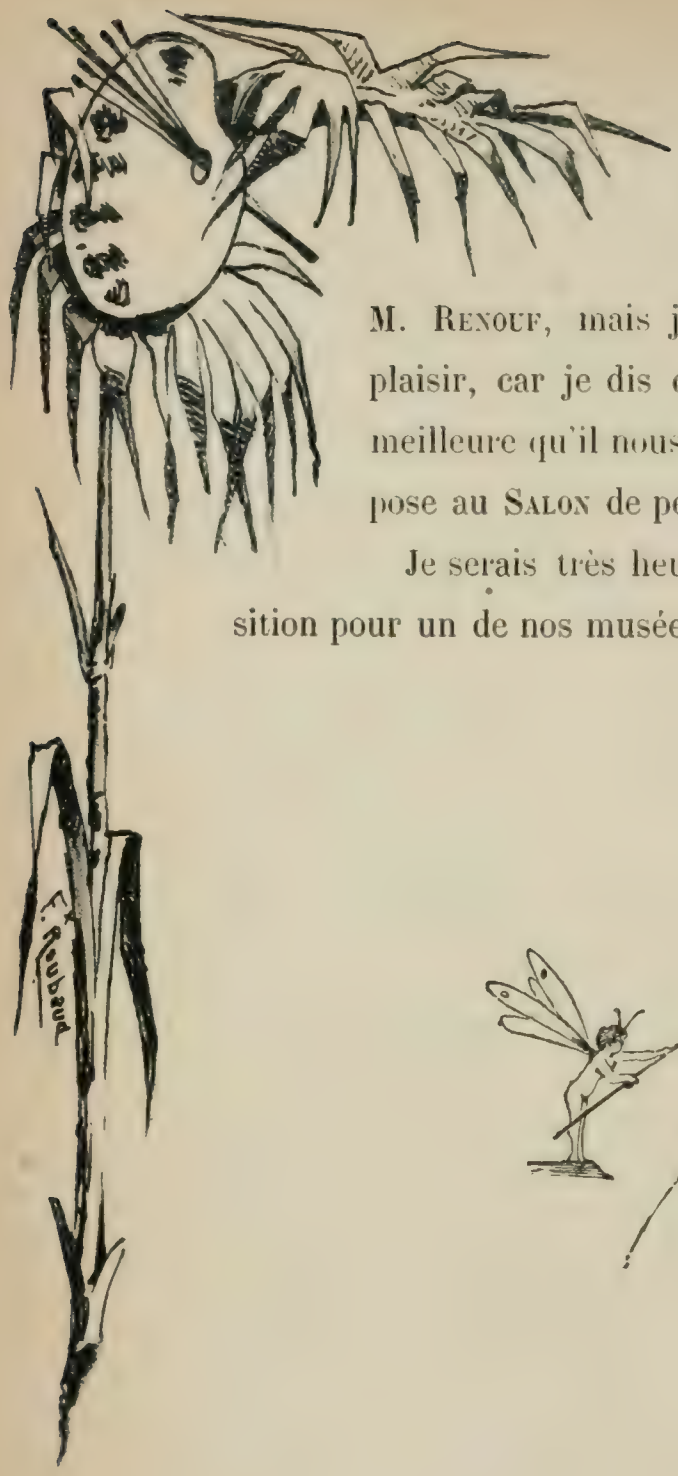
LES GUETTEURS

Le nom de M. Émile Renouf est intimement lié aujourd'hui aux représentations de scènes maritimes.

Après le regretté maître Ulysse Butin, je ne connais pas de peintre qui sache mieux rendre la physionomie de ces vieux loups de mer, comme on les appelle communément.

On dirait qu'il a vécu avec eux, au milieu d'eux, qu'il a partagé leurs travaux, leurs peines et leurs souffrances, tellement il sait bien les peindre.

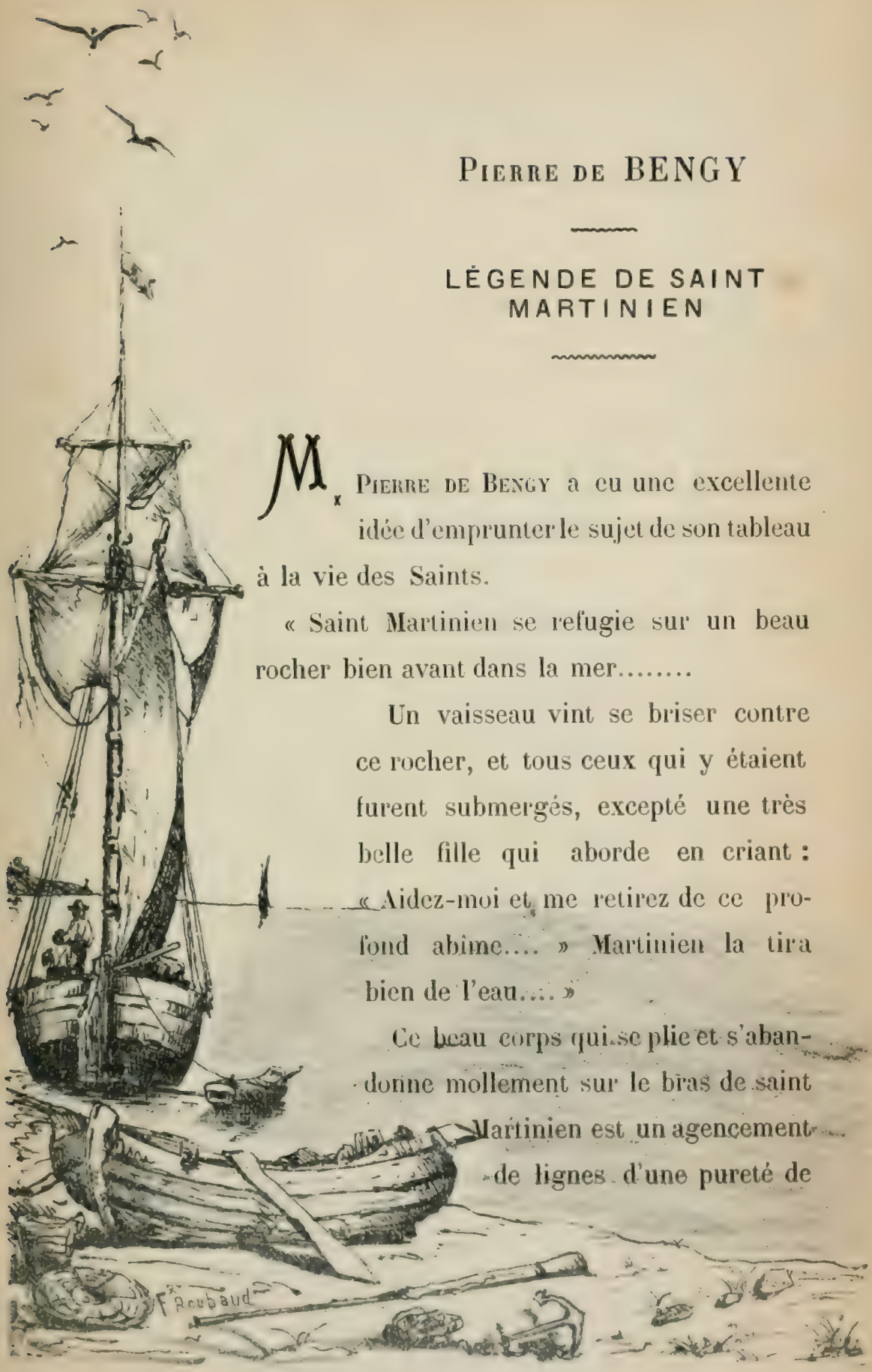
Dites-moi franchement, si cette tête de vieux matelot qui indique une voile du doigt n'est pas un chef-d'œuvre de rendu. Mais elle est vivante, superbe d'expression, on y lit toute une vie de droiture



de luttes contre les éléments, d'héroïsme sans forfanterie, sans pose.

J'ai déjà louangé souvent M. Renouf, mais je ne crois pas avec plus de plaisir, car je dis que cette toile est encore la meilleure qu'il nous ait donnée depuis qu'il expose au Salon de peinture.

Je serais très heureux d'en voir faire l'acquisition pour un de nos musées.



Pierre de BENGY

LÉGENDE DE SAINT MARTINIEN

M. Pierre de Bengy a eu une excellente idée d'emprunter le sujet de son tableau à la vie des Saints.

« Saint Martinien se refugie sur un beau rocher bien avant dans la mer.....

Un vaisseau vint se briser contre ce rocher, et tous ceux qui y étaient furent submergés, excepté une très belle fille qui aborde en criant : « Aidez-moi et me retirez de ce profond abîme.... » Martinien la tira bien de l'eau.... »

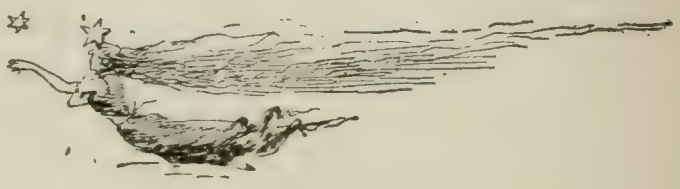
Ce beau corps qui se plie et s'abandonne mollement sur le bras de saint Martinien est un agencement de lignes d'une pureté de

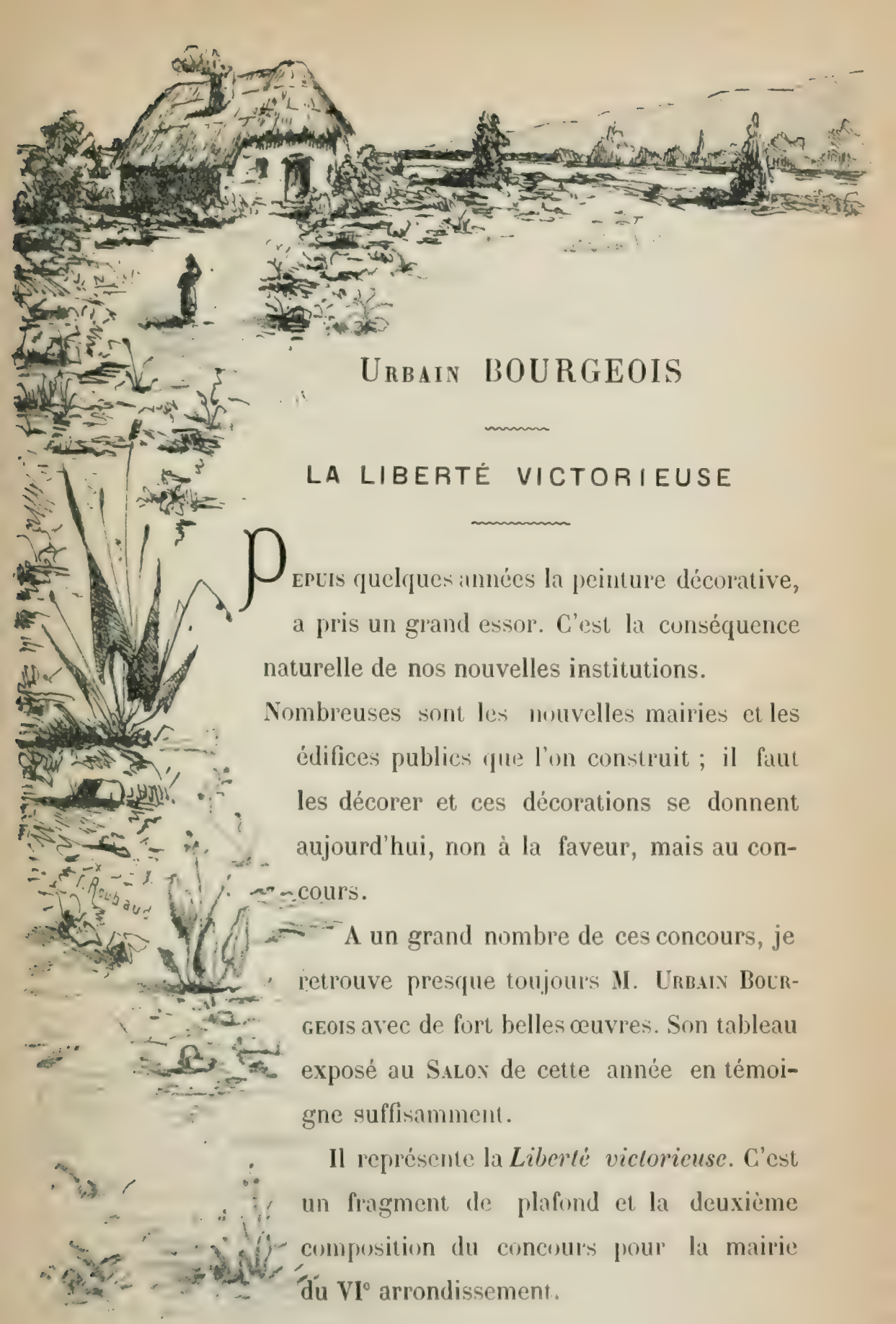
dessins remarquables. Autant le corps de la fille paraît souple et élégant, autant le corps du saint paraît vigoureux.

La peinture est solide et foncièrement honnête : à tons robustes, entiers, largement étalés, à clair-obscur.

On ne saurait mieux rendre, que l'artiste ne l'a fait la transparence des chairs.

En regardant la grâce ingénue des lignes, la perspective aérienne savante, on croirait voir des tableaux des anciens maîtres religieux.





Urbain BOURGEOIS

LA LIBERTÉ VICTORIEUSE

Depuis quelques années la peinture décorative, a pris un grand essor. C'est la conséquence naturelle de nos nouvelles institutions.

Nombreuses sont les nouvelles mairies et les édifices publics que l'on construit ; il faut les décorer et ces décorations se donnent aujourd'hui, non à la faveur, mais au concours.

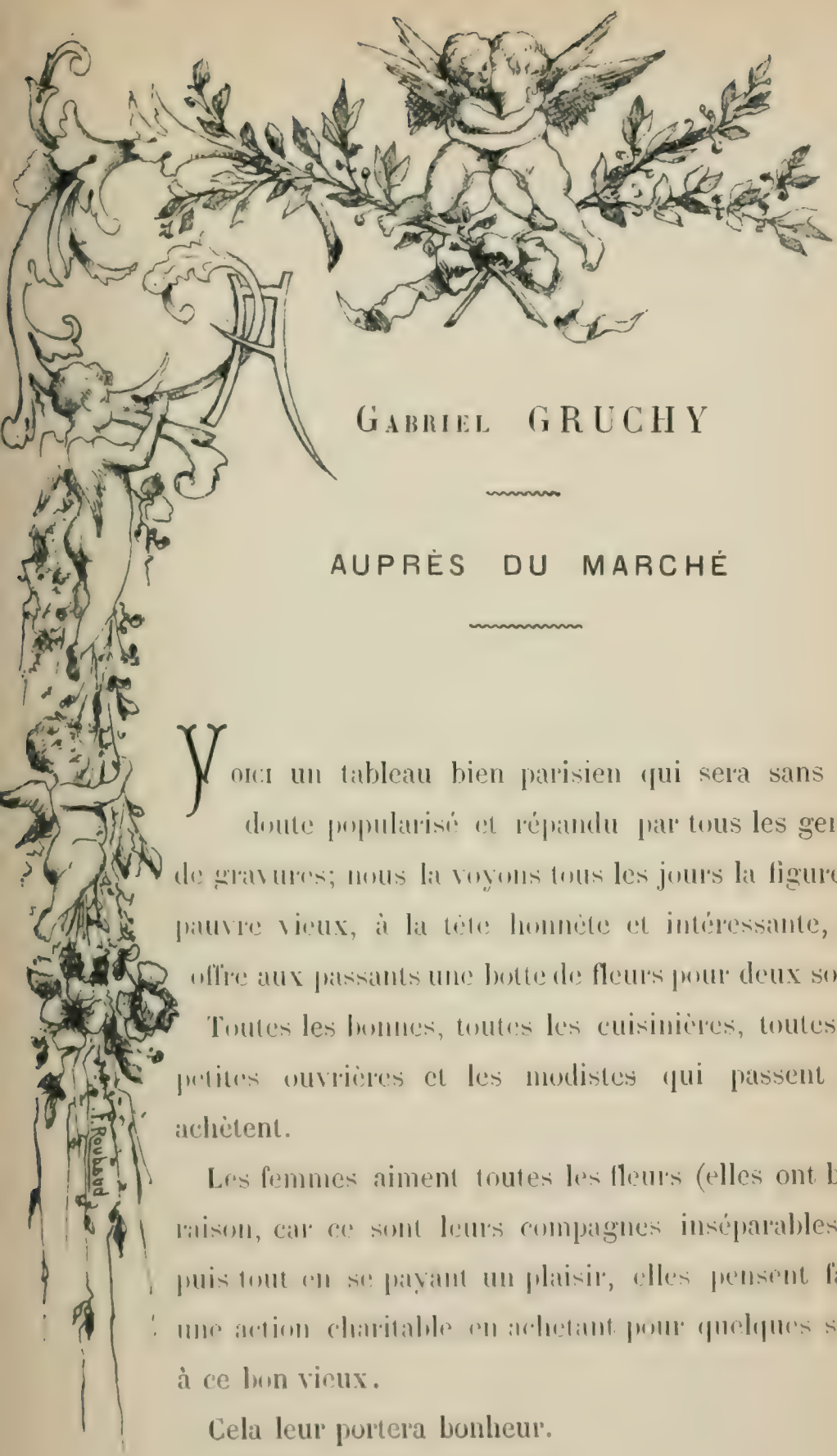
A un grand nombre de ces concours, je retrouve presque toujours M. Urbain Bourgeois avec de fort belles œuvres. Son tableau exposé au Salon de cette année en témoigne suffisamment.

Il représente la *Liberté victorieuse*. C'est un fragment de plafond et la deuxième composition du concours pour la mairie du VIe arrondissement.

La liberté qui vient de briser ses chaînes a une attitude, digne et fière. Elle précipite dans le vide tous ses ennemis.

Cette décoration renferme de grandes qualités de dessins et de perspective. J'ajouterai même que les corps précipités dans l'espace montrent que la science anatomique n'a pas de secrets pour M. Urbain Bourgeois.

Gabriel-GRUCHY



Gabriel GRUCHY

AUPRÈS DU MARCHÉ

Voici un tableau bien parisien qui sera sans nul doute popularisé et répandu par tous les genres de gravures; nous la voyons tous les jours la figure de pauvre vieux, à la tête honnête et intéressante, qui offre aux passants une botte de fleurs pour deux sous.

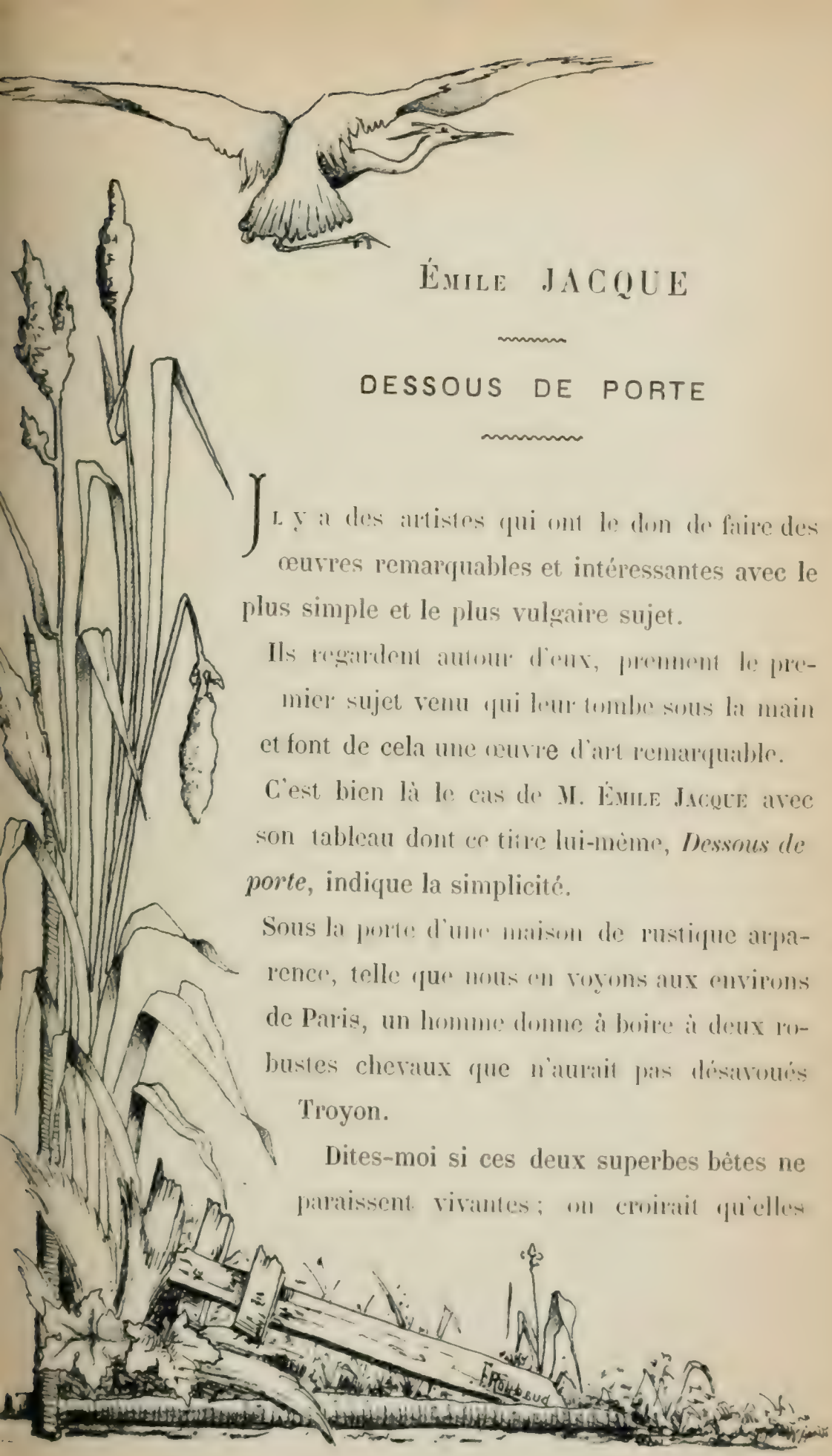
Toutes les bonnes, toutes les cuisinières, toutes les petites ouvrières et les modistes qui passent lui achètent.

Les femmes aiment toutes les fleurs (elles ont bien raison, car ce sont leurs compagnes inséparables) et puis tout en se payant un plaisir, elles pensent faire une action charitable en achetant pour quelques sous à ce bon vieux.

Cela leur portera bonheur.

Je dois adresser ici à M. Gabriel Gruchy mes plus vifs éloges, pour le talent qu'il a mis dans cette toile.

Il était impossible de mieux rendre la physionomie ouverte et sympathique de ce pauvre homme, de ce pauvre déshérité de la fortune. Il a fait là une œuvre qui répendra son nom et lui attirera certainement une bonne renommée.



Émile JACQUE

DESSOUS DE PORTE

Il y a des artistes qui ont le don de faire des œuvres remarquables et intéressantes avec le plus simple et le plus vulgaire sujet.

Ils regardent autour d'eux, prennent le premier sujet venu qui leur tombe sous la main et font de cela une œuvre d'art remarquable.

C'est bien là le cas de M. Émile Jacque avec son tableau dont ce titre lui-même, *Dessous de porte*, indique la simplicité.

Sous la porte d'une maison de rustique arparence, telle que nous en voyons aux environs de Paris, un homme donne à boire à deux robustes chevaux que n'aurait pas désavoués Troyon.

Dites-moi si ces deux superbes bêtes ne paraissent vivantes ; on croirait qu'elles

vont s'avancer vers nous pour avoir une caresse ou une gourmandise.

Ce tableau-là, démontre que l'artiste est un animalier de premier ordre et je suis très heureux de le proclamer hautement dans notre PARIS-SALON.

André BROUILLET

L'AMOUR AUX CHAMPS

Fils du savant Directeur de l'École des beaux-arts de Poitiers, qui est aussi conservateur du Musée, M. André Brouillet occupe une des premières places parmi les jeunes peintres français contemporains.

Fervent adepte de la nouvelle École naturaliste, disciple de Bastien Lepage, dont il suit la tradition et dont ses œuvres ont tout le cachet poétique, M. André Brouillet a à son avoir un bagage artistique déjà considérable.

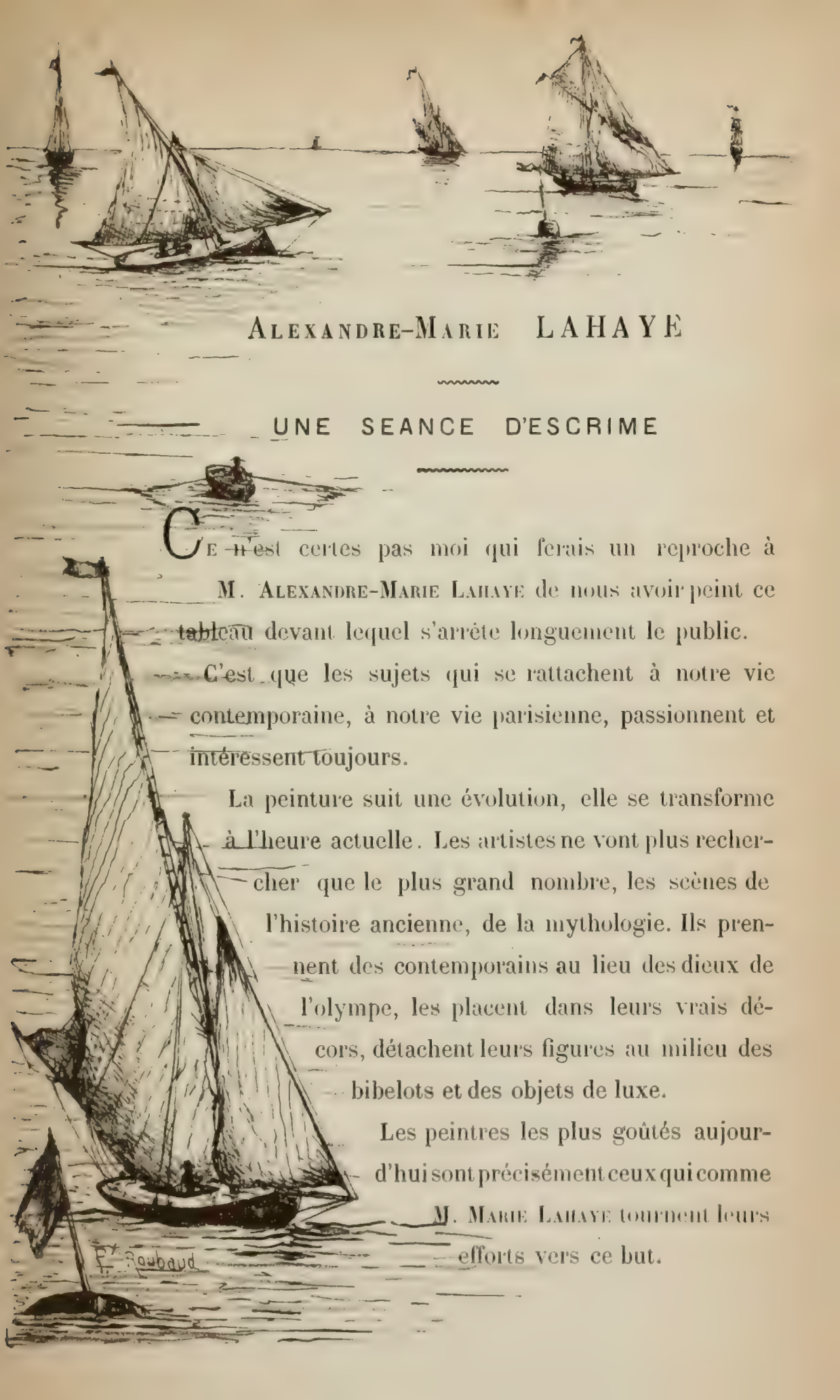
Nombreuses sont les occasions où il nous a été permis de louer ses belles œuvres. Le Musée de Poitiers possède de lui des œuvres remarquables et je crois que ce serait une bonne aubaine pour le Musée du Luxembourg d'acquérir la nouvelle belle toile que M. André Brouillet a intitulé l'*Amour aux champs*. Une jeune fille est en train de nouer une

gerbe, un moissonneur profite de l'occasion pour se pencher vers elle et l'embrasser de bon cœur. Il faut avouer qu'elle n'a pas l'air d'opposer une vive résistance et qu'elle paraît au contraire bien contente.

Au loin s'étend la plaine.

Cela a été peint simplement, sans recherches d'effet, c'est une copie sincère de la nature. Cette toile est splendide de lumière, l'air circule partout, entoure les personnages, s'étend dans tous les sens.

Je crois que tout le monde m'approuvera quand je dirai franchement que l'*Amour aux champs* est un tableau de maître.



Alexandre-Marie LAHAYE

UNE SEANCE D'ESCRIME

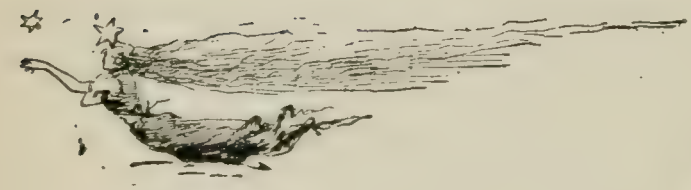
Ce n'est certes pas moi qui ferais un reproche à M. Alexandre-Marie Lahaye de nous avoir peint ce tableau devant lequel s'arrête longuement le public. C'est que les sujets qui se rattachent à notre vie contemporaine, à notre vie parisienne, passionnent et intéressent toujours.

La peinture suit une évolution, elle se transforme à l'heure actuelle. Les artistes ne vont plus rechercher que le plus grand nombre, les scènes de l'histoire ancienne, de la mythologie. Ils prennent des contemporains au lieu des dieux de l'olympe, les placent dans leurs vrais décors, détachent leurs figures au milieu des bibelots et des objets de luxe.

Les peintres les plus goûtés aujourd'hui sont précisément ceux qui comme M. Marie Lahaye tournent leurs efforts vers ce but.

Cette séance d'escrime a cela d'attachant, qu'elle nous montre des figures bien connues du public, dans leurs poses simples et naturelles, M. Carolus-Duran en particulier, qui se trouve au premier plan, est des mieux réussis.

C'est une œuvre vraiment remarquable et d'une grande harmonie.



Henry WALKER D'ACOSTA

UN COLLABORATEUR

Chaque année au Salon je me réjouis toujours devant les petites scènes de genre de M. Henry Walker d'Acosta et je suis toujours très heureux de lui adresser des louanges. Cette année, ce sera identiquement la même chose.

Son tableau : *Un collaborateur*, est bien amusant.

C'est le peintre lui-même qui s'est représenté dans son atelier, la palette à la main en train de peindre un gendarme. Et ma foi, s'inspirant du souvenir de Molière qui appelait sa servante pour lui faire écouter ses comédies et avoir son avis, M. Walker d'Acosta a fait asseoir son modèle en face de sa toile et il lui demande conseil.

Le gendarme a pris un air grave et solennel et c'est en profond

connaisseur (Est-ce que les modèles ne sont pas des connaisseurs!), qu'il se permet de juger l'œuvre commencée.

Quant au peintre, à son maintien, je le crois satisfait de son œuvre.

Les objets qui garnisssent l'atelier viennent encore ajouter au charme de la composition.

Fernand-Jules MARTY

LE PAIN

Mx Fernand-Jules Marty a exposé une toile très poétique, d'un sentiment tendre, d'une exquise délicatesse.

Il s'est inspiré de deux vers de notre charmant poète national François Villon, un terrible gamin de Paris, mais plein de cœur.

« Et les anciens sont devenuz,
« Dieu mercy, grands seigneurs et maistres;
« Les autres mendiait tout nuds
« Et pain ne voyait qu'aux fenestres ».

C'est le poème de la misère que l'artiste nous montre là.

Une femme à l'air brave et souffreuteuse tient dans ses bras un bébé au maillot, tandis que son autre enfant regarde par une fenêtre.

Cela sent la misère, cette misère qui nous fait froid au cœur et attire la larme aux yeux.

Je ne puis que féliciter sincèrement l'artiste de nous émouvoir si profondément par son œuvre sympathique et belle.

J'ajouterai que je suis certain d'avance que cette toile morale deviendra vite populaire.

Amelie McCarty
1906

Adrien MARIE

LES INSÉPARABLES

Bien joli et bien coquet le nouveau tableau que M. Adrien Marie a intitulé : *Les Inséparables*.

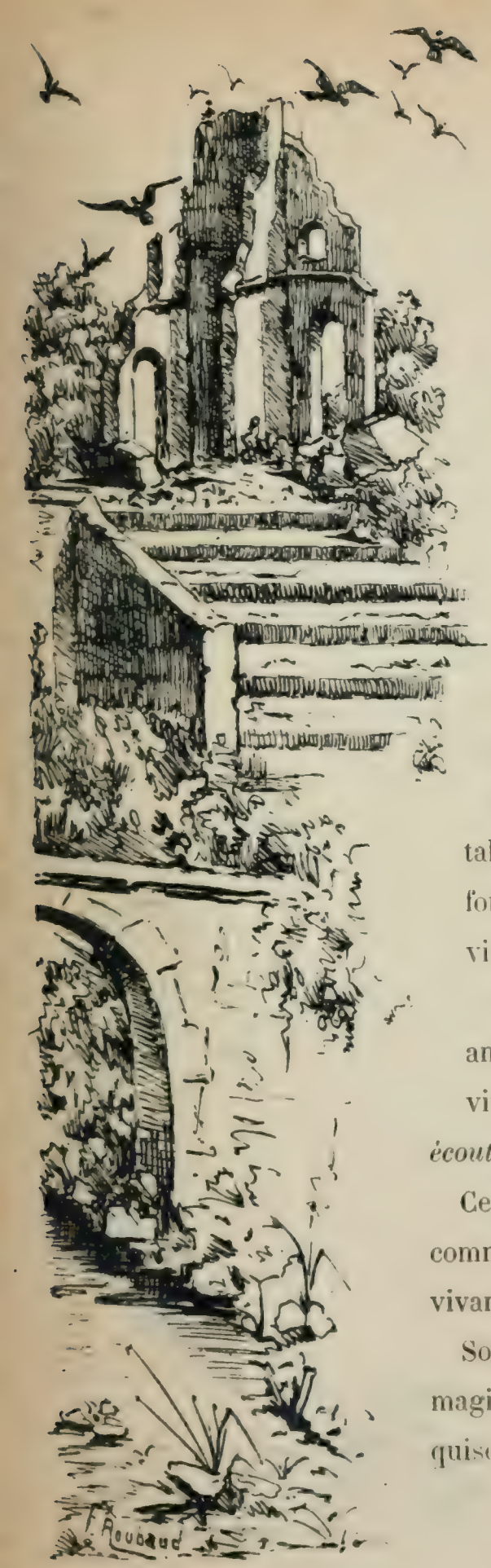
Je crois bien que les deux couples sont inséparables, car si les deux oiseaux ont l'air de s'aimer d'un amour tendre, la jolie jeune femme et le beau jeune homme qui se tient à ses côtés, ont l'air de bien s'aimer aussi. Leurs yeux, leurs gestes, leur abandon charmant, tout est là pour le prouver.

Le coloris de cette toile est d'une grande justesse. C'est d'une délicieuse harmonie; les carnations et les étoffes se modulent avec des va-

leurs justes et des rapports d'une finesse exquise.

L'exécution est digne du coloris.

Remarquez le rendu de cette ravissante tête de jeune femme, de l'étoffe de la robe, du fauteuil, est-ce que tout cela n'indique pas une sûreté de main étonnante ?



AL. MAGNE

UN BRACONNIER

Mx ALFRED MAGNE était connu à l'heure actuelle comme un de nos premiers peintres de natures-mortes.

On se rappelle les deux superbes tableaux de l'année 1886 et qui font actuellement l'ornement de la ville de Poitiers.

L'année dernière il s'était déjà annoncé comme peintre d'animaux vivants avec ces *Chevreuils aux écoutes*.

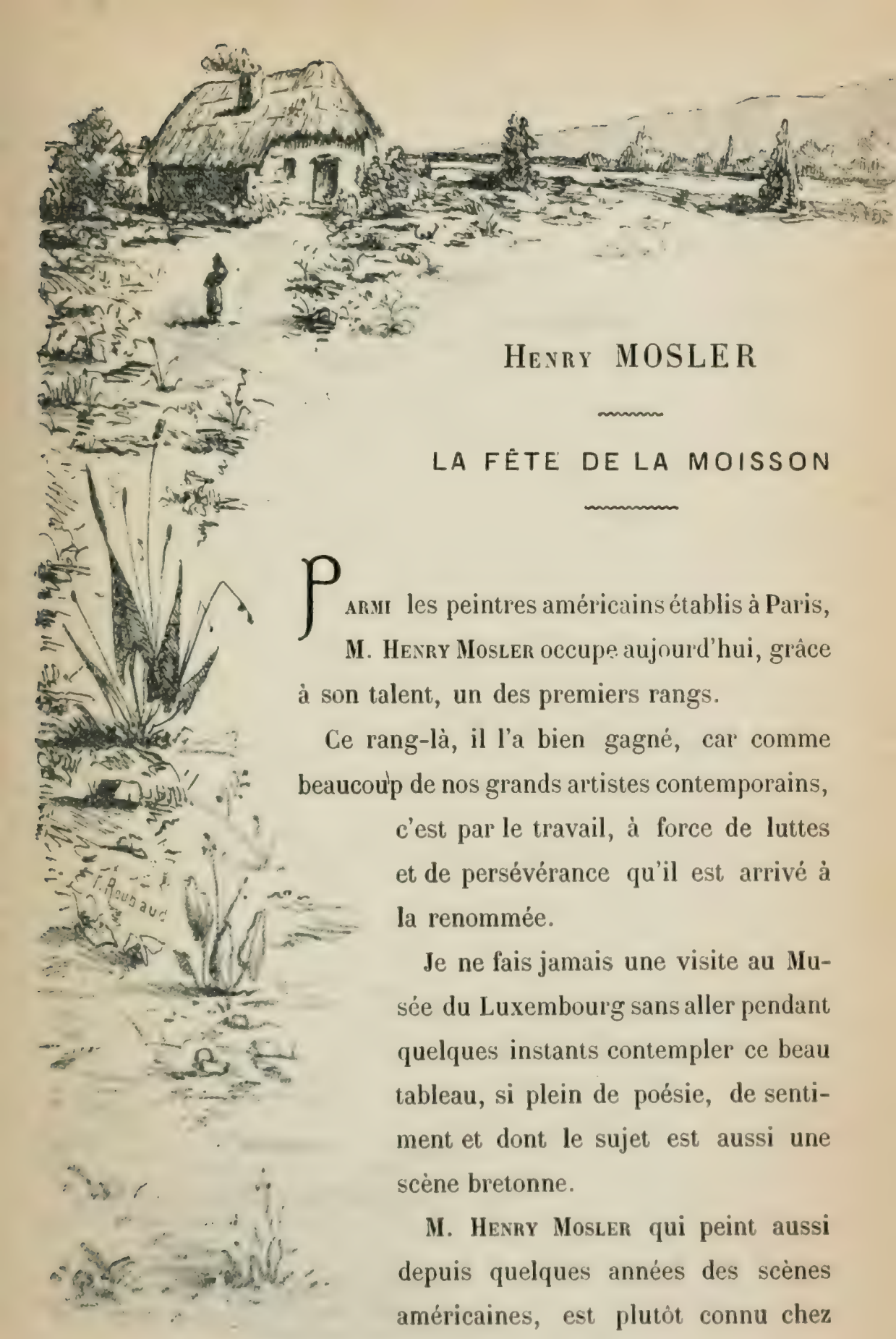
Cette année, il se montre à nous comme un maître peintre de la nature vivante.

Son *Braconnier* est un tableau magistralement enlevé, une perle exquise qui fait grand honneur à son

beau talent. Son *Braconnier* est un superbe renard qui tient entre ses crocs, sa victime au joli plumage.

Il faut admirer le rendu de la robe du renard, la vivacité de ses yeux, la finesse de son regard.

Si M. Al. Magne continue (et j'en suis convaincu) il sera sous peu un de nos premiers peintres animaliers.



Henry MOSLER

LA FÊTE DE LA MOISSON

Parmi les peintres américains établis à Paris, M. Henry Mosler occupe aujourd'hui, grâce à son talent, un des premiers rangs.

Ce rang-là, il l'a bien gagné, car comme beaucoup de nos grands artistes contemporains, c'est par le travail, à force de luttes et de persévérance qu'il est arrivé à la renommée.

Je ne fais jamais une visite au Musée du Luxembourg sans aller pendant quelques instants contempler ce beau tableau, si plein de poésie, de sentiment et dont le sujet est aussi une scène bretonne.

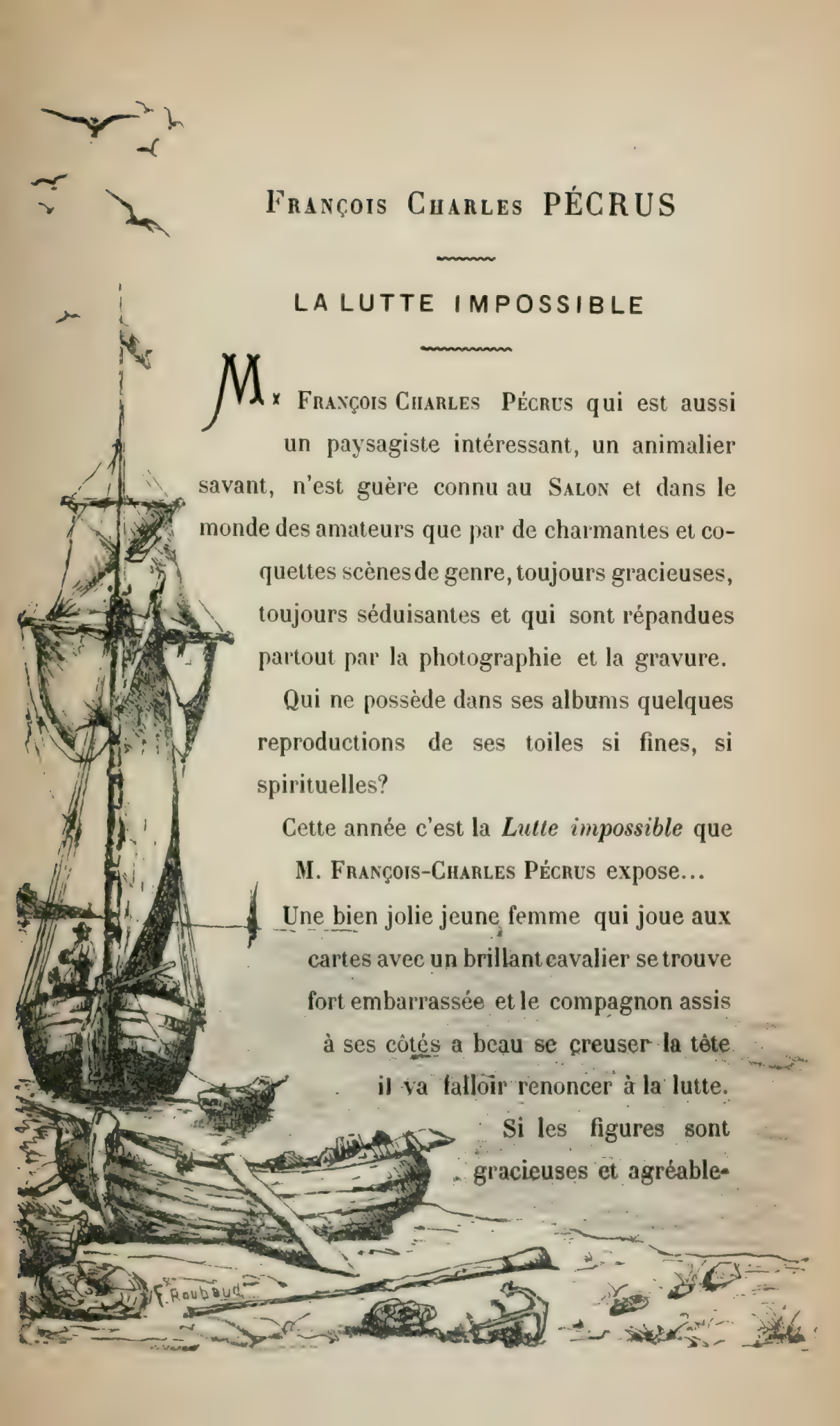
M. Henry Mosler qui peint aussi depuis quelques années des scènes américaines, est plutôt connu chez

nous comme peintre de scènes bretonnes.

Il les connaît et il les aime ces vaillantes populations où se sont encore conservées la foi et les antiques traditions de nos pères.

Dans les campagnes de Bretagne on porte encore ces beaux costumes si pittoresques, si agréables à la vue comme on peut s'en convaincre par ces charmantes Bretonnes que M. Henry Mosler a mises dans sa *Fête de la moisson.*

Son nouveau tableau de cette année est une belle œuvre de plus à son avoir.



François Charles PÉCRUS

LA LUTTE IMPOSSIBLE

M. François Charles Pécrus qui est aussi un paysagiste intéressant, un animalier savant, n'est guère connu au Salon et dans le monde des amateurs que par de charmantes et coquettes scènes de genre, toujours gracieuses, toujours séduisantes et qui sont répandues partout par la photographie et la gravure.

Qui ne possède dans ses albums quelques reproductions de ses toiles si fines, si spirituelles?

Cette année c'est la *Lutte impossible* que M. François-Charles Pécrus expose...

Une bien jolie jeune femme qui joue aux cartes avec un brillant cavalier se trouve fort embarrassée et le compagnon assis à ses côtés a beau se creuser la tête il va falloir renoncer à la lutte.

Si les figures sont gracieuses et agréable-

ment peintes, les natures-mortes sont enlevées de main de maître.

Le tapis qui couvre la table de chêne, le bahut Renaissance qui garnit la pièce, les vêtements de la dame et des gentilshommes sont merveilleux et finement rendus. M. Pécrus est d'ailleurs passé maître en ce genre.

C. Sluys

Alexandre BLOCH

MORT DU GÉNÉRAL BEAUPUY

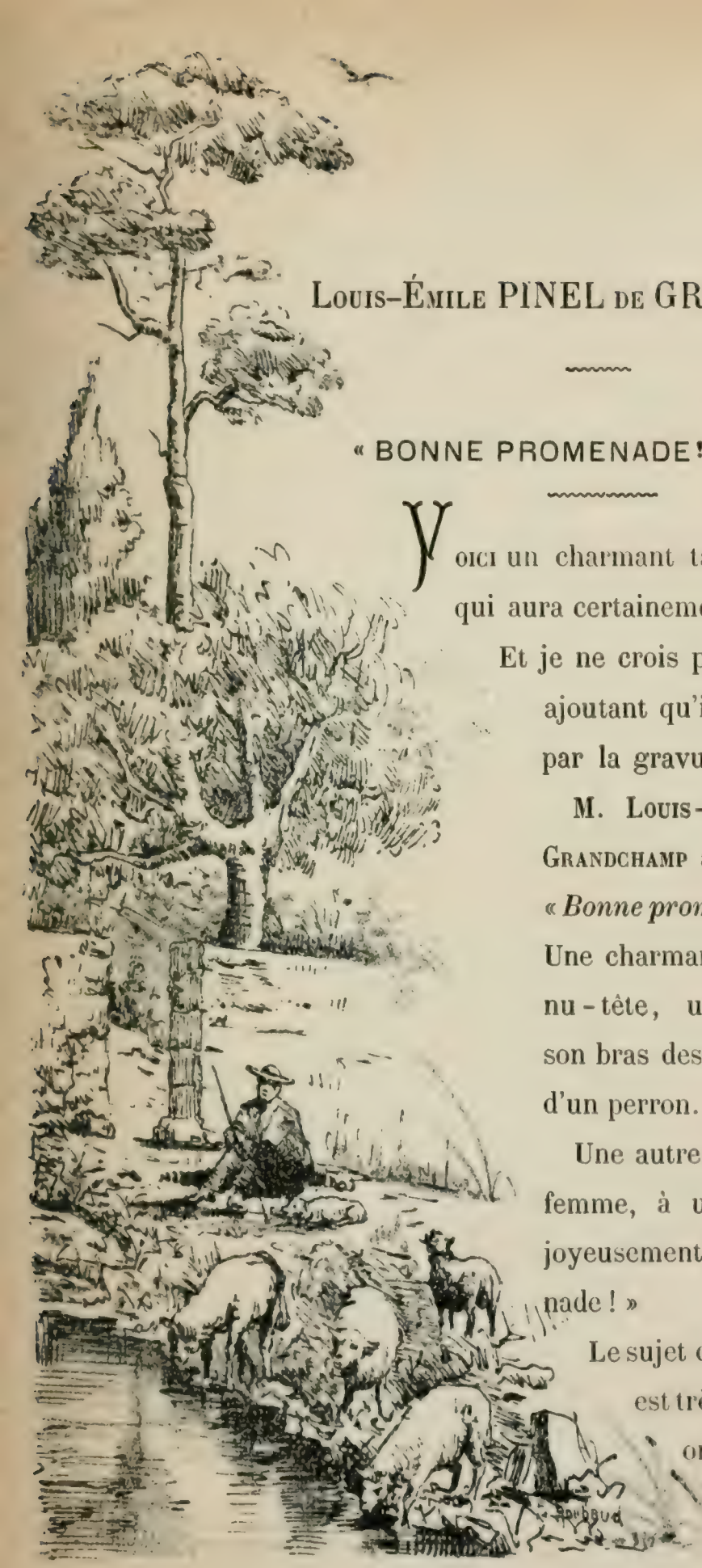
A CHATEAU-GONTIER EN SEPTEMBRE 1793

Mr Alexandre Bloch semble s'être voué à la représentation de scènes empruntées à cette terrible guerre de la Vendée. Notez que je ne m'en plains pas car les tableaux de ce genre qu'il nous donne sont toujours fort beaux.

Nous sommes à Château-Gontier. Les Chouans ont défoncé la porte barricadée d'une maison où se trouvent des soldats républicains et l'état-major du général Beaupuy.

A la première alerte, le général Beaupuy est arrivé sabre en main à la tête de ses hommes ; il a payé de sa vie sa bravoure, car, presque à bout portant, un chouan lui a tiré un coup de pistolet.

Ce tableau est une belle toile, d'une vivante composition, d'un héroïque effet, d'une exécution large, libre, enlevée et surtout d'un mouvement prestigieux. Il faut en féliciter vivement M. Alexandre Bloch.



Louis-Émile PINEL de GRANDCHAMP

« BONNE PROMENADE! — MERCI!»

Voici un charmant tableau de genre qui aura certainement du succès.

Et je ne crois pas m'avancer en ajoutant qu'il sera popularisé par la gravure.

M. Louis-Émile Pinel de Grandchamp a intitulé sa toile: « *Bonne promenade! Merci!* » Une charmante jeune femme, nu-tête, une mantille sur son bras descend les marches d'un perron.

Une autre délicieuse jeune femme, à une fenêtre, dit joyeusement « bonne promenade! »

Le sujet de la composition est très simple comme on le voit, mais le

tableau est peint avec une telle grâce, une telle délicatesse qu'il retient quand même le spectateur qui devient très vite un admirateur sincère.

Le site qui entoure la maison de campagne et où va se promener la jolie dame est très joli; on aimerait à y aller faire soi-même une promenade.

Il faut louer ici l'entente pittoresque de la composition, l'attitude naturelle des figures, le coloris vivifié par l'air ambiant.

C'est une œuvre délicatement modelée en de très fines harmonies.

Joseph-Jean-Félix AUBERT

DYPTIQUE

C'est le poême de la Charité Chrétienne que nous montre M. Joseph-Jean-Félix Aubert dans son Dyptique représentant : 1° Saint-François Régis secourant les pauvres — 2° Saint-François Régis consolant les infirmes.

C'est une si belle et si douce chose que la Charité.

Aimer son semblable, le secourir dans ses peines, compatir à ses douleurs et à ses souffrances, voilà le beau rôle de la charité chrétienne.

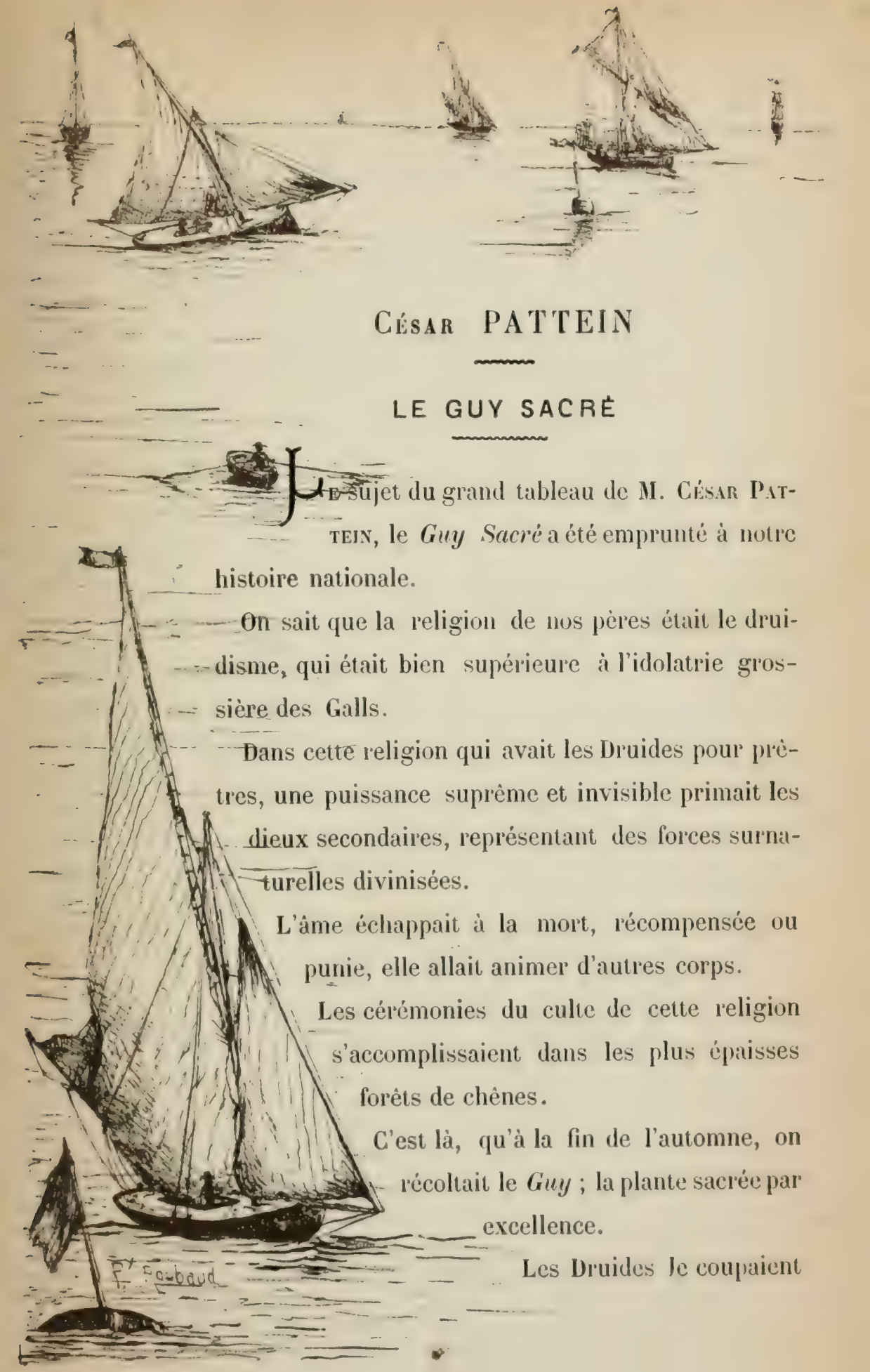
M. Aubert a peint son *Dyptique* en peintre ému et en poète, l'artiste a dû mettre là une partie de son cœur, car on a beau dire on ne peut traduire par le pinceau comme par la plume que ce que l'on ressent au dedans de soi-même.

Dans l'un des compartiments du *Dyptique* on voit Saint-François Régis qui se baisse et

serre la main à un pauvre malade ; il lui dit de ces paroles qui vont droit au cœur, de ces paroles de consolation qui guérissent parfois plus que les remèdes et qui sont des baumes pour les souffrances.

Dans l'autre compartiment l'artiste a représenté Saint-François Régis qui remet une aumône dans les mains d'une pauvre femme. Il faut voir avec quel air de simplicité et de bonté le saint accomplit son acte de charité.

Vraiment M. Aubert vous méritez de grands éloges pour votre toile si sentimentale, si morale.



César PATTEIN

LE GUY SACRÉ

Le sujet du grand tableau de M. César Pattein, le *Guy Sacré* a été emprunté à notre histoire nationale.

On sait que la religion de nos pères était le druidisme, qui était bien supérieure à l'idolatrie grossière des Galls.

Dans cette religion qui avait les Druides pour prêtres, une puissance suprême et invisible primait les dieux secondaires, représentant des forces surnaturelles divinisées.

L'âme échappait à la mort, récompensée ou punie, elle allait animer d'autres corps.

Les cérémonies du culte de cette religion s'accomplissaient dans les plus épaisses forêts de chênes.

C'est là, qu'à la fin de l'automne, on récoltait le *Guy* ; la plante sacrée par excellence.

Les Druides le coupaient

avec une faucille d'or, et le recevaient dans une toile blanche, de peur qu'en tombant il ne touchât la terre et ne fut ainsi souillé.

Tel est le vaste sujet que M. Pattein a habilement traité.

Une foule nombreuse de guerriers, de femmes, d'enfants accompagne les Druides.

La scène est dramatique et intéressante.

Marie-Auguste FLAMENG

EMBARQUEMENT D'HUITRES A CANCALE

Cette année nous sommes en présence d'un de nos meilleurs peintres de marine.

L'*Embarquement d'huitres à Cancale* par M. Marie-Auguste Flameng, compte parmi les meilleurs tableaux de marine du Salon de 1888.

Nous sommes sur la plage de Cancale à marée basse.

Un bateau pêcheur attend sa cargaison d'huîtres.

Toute la plage est gaiement peuplée de Cancalaisses qui recueillent leurs provisions et les apportent au bateau.

Les premiers plans sont fermement modelés ; les lointains fuient en se

dégradant avec une admirable profondeur optique.

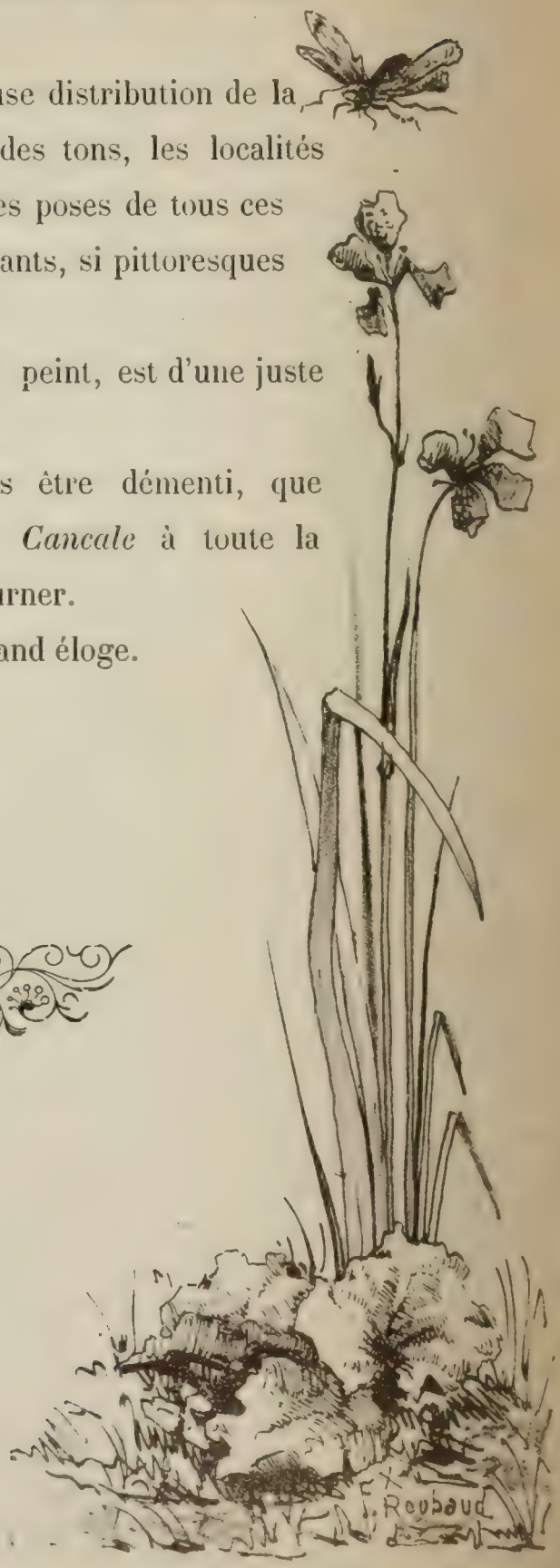
On sent là toute l'humidité de cette atmosphère saline.

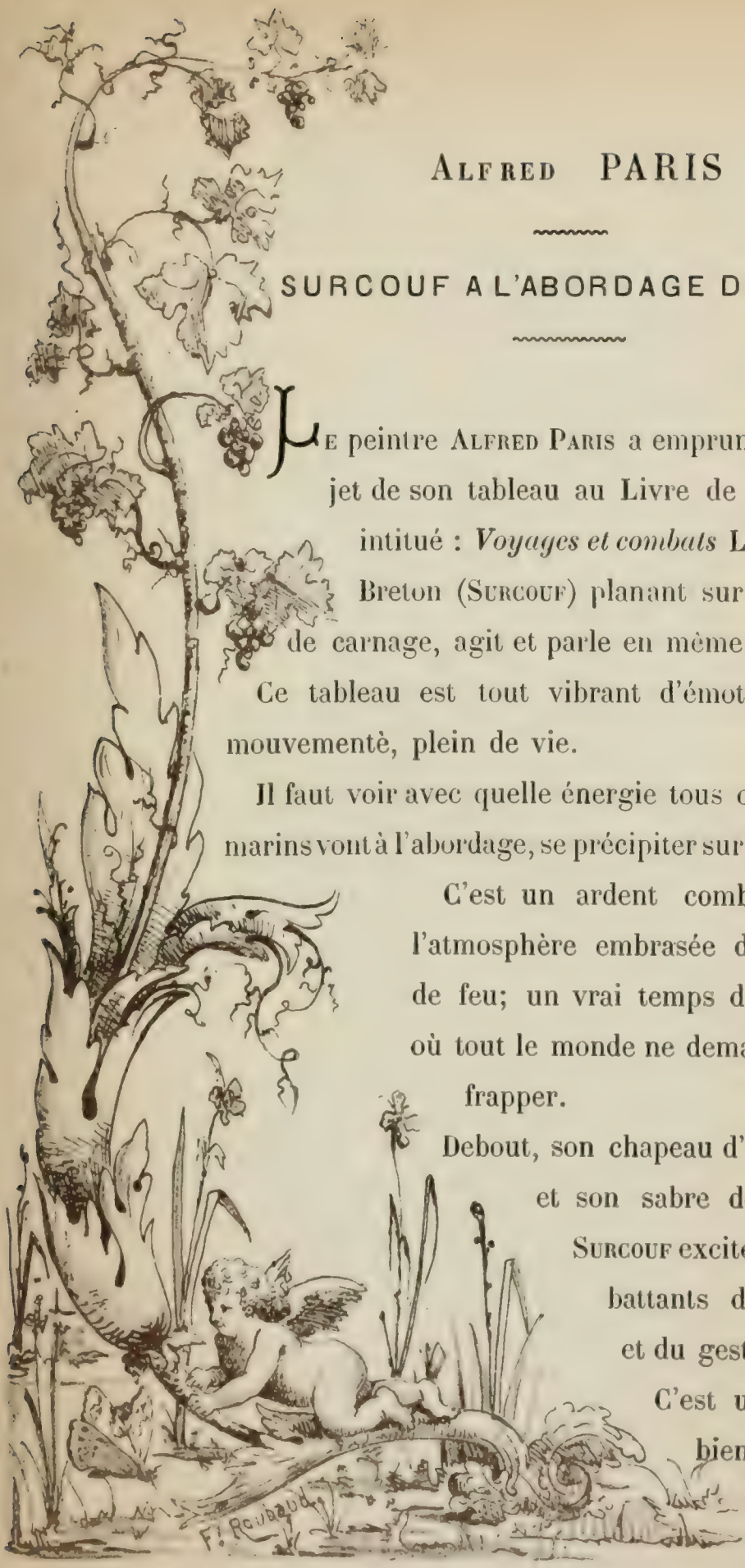
Il me faut louer ici l'heureuse distribution de la lumière, l'éclat et la finesse des tons, les localités atmosphériques, le naturel des poses de tous ces personnages si vrais, si vivants, si pittoresques dans leurs costumes.

Ce tableau, très habilement peint, est d'une juste impression.

Je crois pouvoir dire, sans être démenti, que *l'Embarquement d'huitres à Cancale* à toute la transparence magique d'un Turner.

Et pour moi cela est un grand éloge.





Alfred PARIS

SURCOUF A L'ABORDAGE DU KENT

Le peintre Alfred Paris a emprunté le sujet de son tableau au Livre de Garneray intitué : *Voyages et combats* L'intrépide Breton (Surcouf) planant sur la scène de carnage, agit et parle en même temps... Ce tableau est tout vibrant d'émotion, bien mouvementè, plein de vie.

Il faut voir avec quelle énergie tous ces braves marins vont à l'abordage, se précipiter sur l'ennemi.

C'est un ardent combat, dans l'atmosphère embrasée des coups de feu; un vrai temps de bataille où tout le monde ne demande qu'à frapper.

Debout, son chapeau d'une main et son sabre de l'autre, Surcouf excite les combattants de la voix et du geste.

C'est une scène bien tragique

d'un grand effet dramatique. Tout dans cette toile, montre le mouvement prestigieux de cette belle composition.

Nous ne saurions trop féliciter M. Alfred Paris de sa virile composition. Il est bon de mettre de pareils exemples sous les yeux du public et de rendre justice à nos anciens braves qui nous l'espérons bien aurons des imitateurs dans l'avenir.

Henri-Charles-Étienne BEAUMETZ

SALUT A LA VICTOIRE

M. Henri-Charles-Étienne Beaumetz s'est voué aux sujets guerriers, aux toiles militaires. Il aime les soldats et c'est d'un pinceau ému qu'il nous les représente.

Sa toile du Salon de 1888 représente le *Salut à la victoire.*

Elle est pleine de fougue et de mouvement, on y sent la vie, l'impétuosité qui caractérisent le soldat français sous les armes et à la guerre.

Le *Salut à la victoire* est fort beau. Des clairons sonnent la charge. Les fantassins arrivent en rangs serrés pour se précipiter sur l'ennemi.

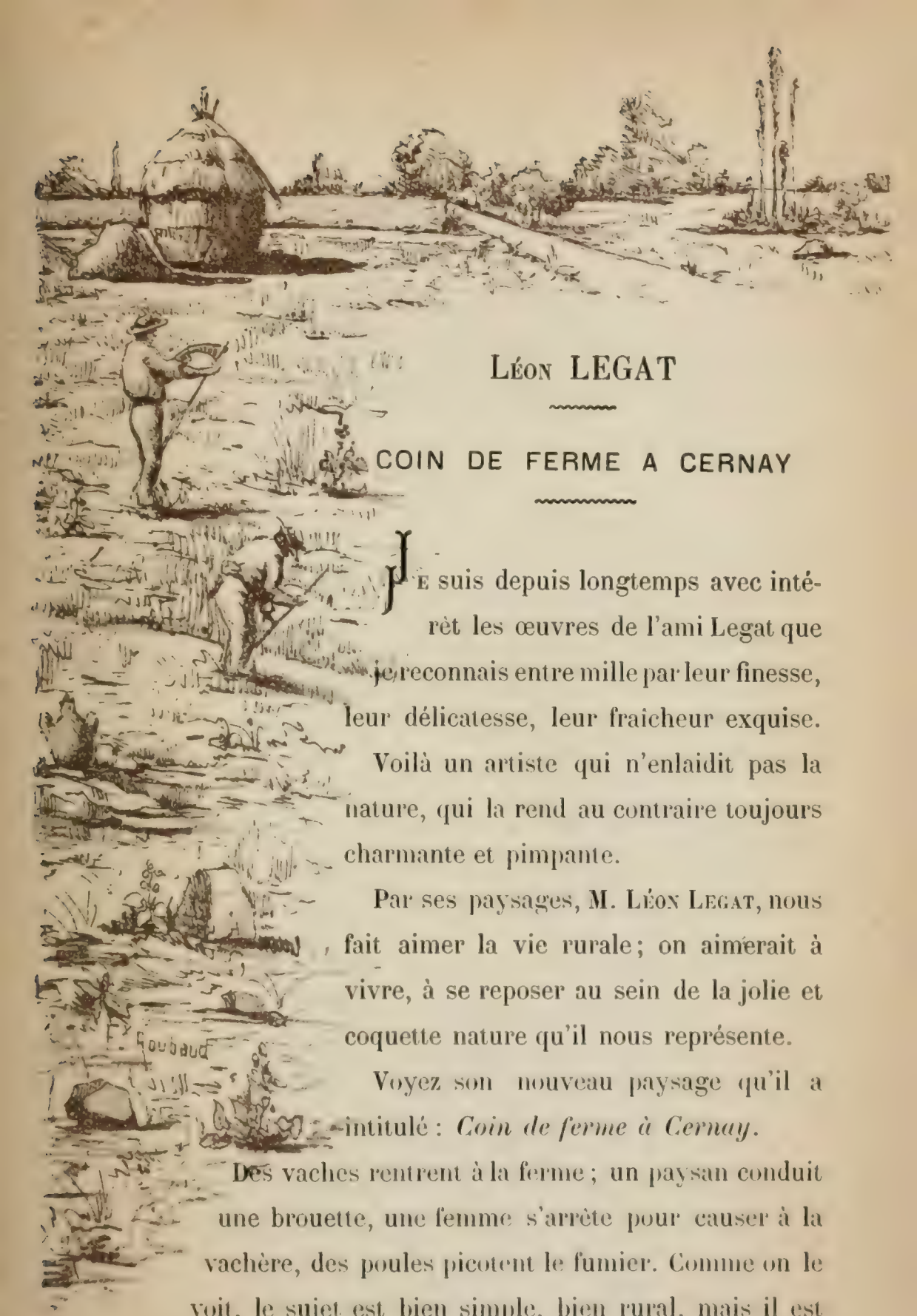
Dans son enthousiasme guerrier un soldat soulève son képi.

Au premier plan, un cuirassier blessé, étendu dans

l'herbe, d'une main tient encore son sabre et serre convulsivement son poing comme pour jeter un dernier défi à l'ennemi.

Au loin se déroule une scène de carnage où la fumée prouve que l'artillerie y a aussi sa part.

J'espère qu'on mettra cette toile dans la salle d'honneur d'un régiment, car elle est pleine d'ardeur guerrière.



Léon LEGAT

COIN DE FERME A CERNAY

Je suis depuis longtemps avec intérêt les œuvres de l'ami Legat que je reconnais entre mille par leur finesse, leur délicatesse, leur fraicheur exquise.

Voilà un artiste qui n'enlaidit pas la nature, qui la rend au contraire toujours charmante et pimpante.

Par ses paysages, M. Léon Legat, nous fait aimer la vie rurale; on aimerait à vivre, à se reposer au sein de la jolie et coquette nature qu'il nous représente.

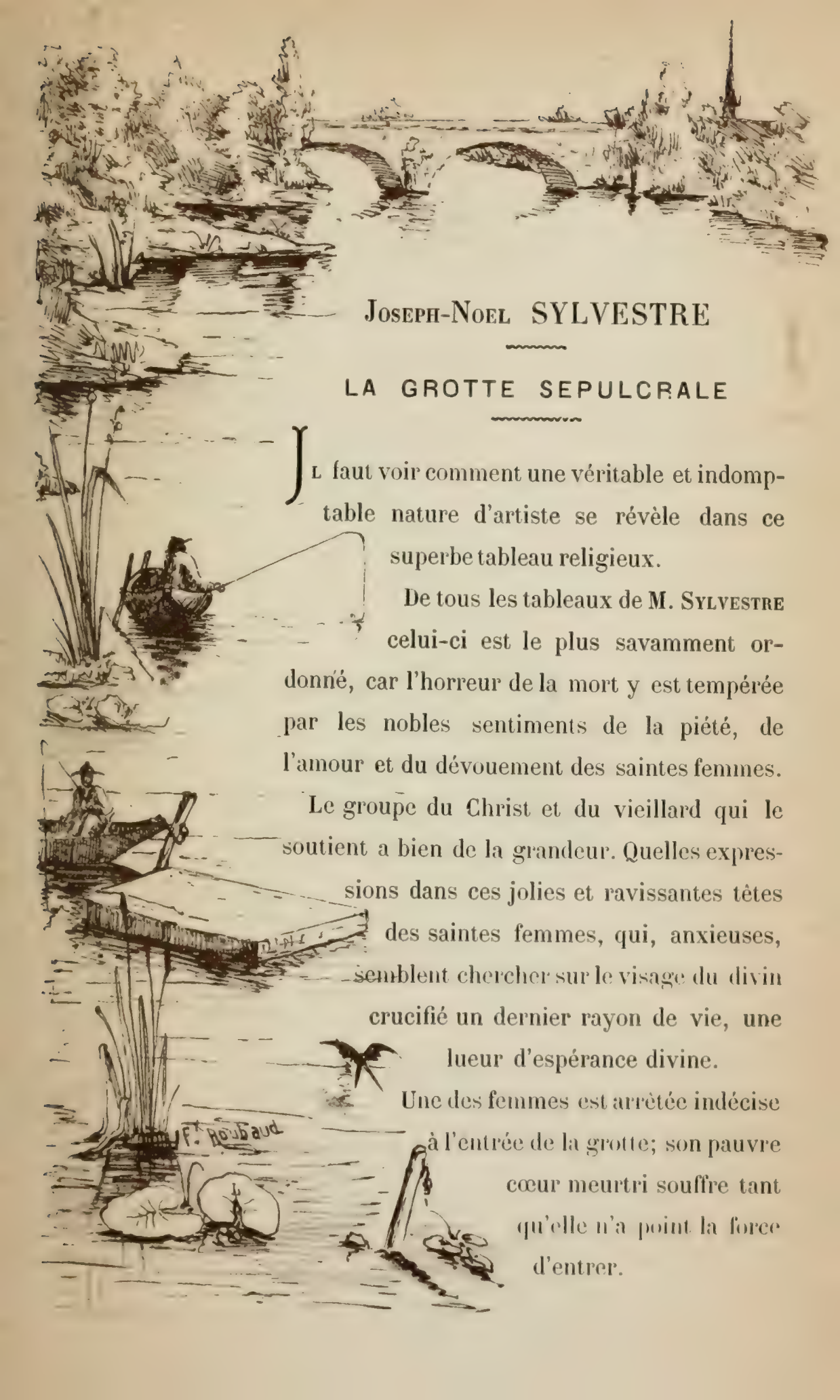
Voyez son nouveau paysage qu'il a intitulé : *Coin de ferme à Cernay.*

Des vaches rentrent à la ferme ; un paysan conduit une brouette, une femme s'arrête pour causer à la vachère, des poules picotent le fumier. Comme on le voit, le sujet est bien simple, bien rural, mais il est rendu d'une façon si ravissante qu'on s'y intéresse

malgré soi. Les arbres, les fabriques sont admirablement bien traités.

Le charme du coloris délicat ajoute encore sa grâce à celle de la composition.

Je crois que voilà un tableau qui sera disputé par les amateurs.



Joseph-Noel SYLVESTRE

LA GROTTE SEPULCRALE

Il faut voir comment une véritable et indomptable nature d'artiste se révèle dans ce superbe tableau religieux.

De tous les tableaux de M. Sylvestre celui-ci est le plus savamment ordonné, car l'horreur de la mort y est tempérée par les nobles sentiments de la piété, de l'amour et du dévouement des saintes femmes.

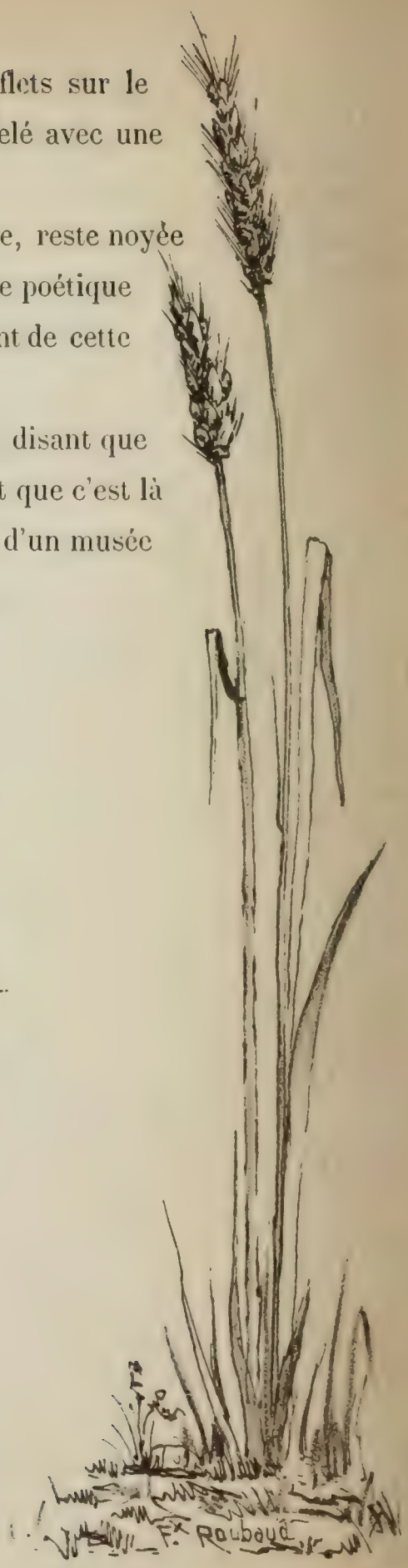
Le groupe du Christ et du vieillard qui le soutient a bien de la grandeur. Quelles expressions dans ces jolies et ravissantes têtes des saintes femmes, qui, anxieuses, semblent chercher sur le visage du divin crucifié un dernier rayon de vie, une lueur d'espérance divine.

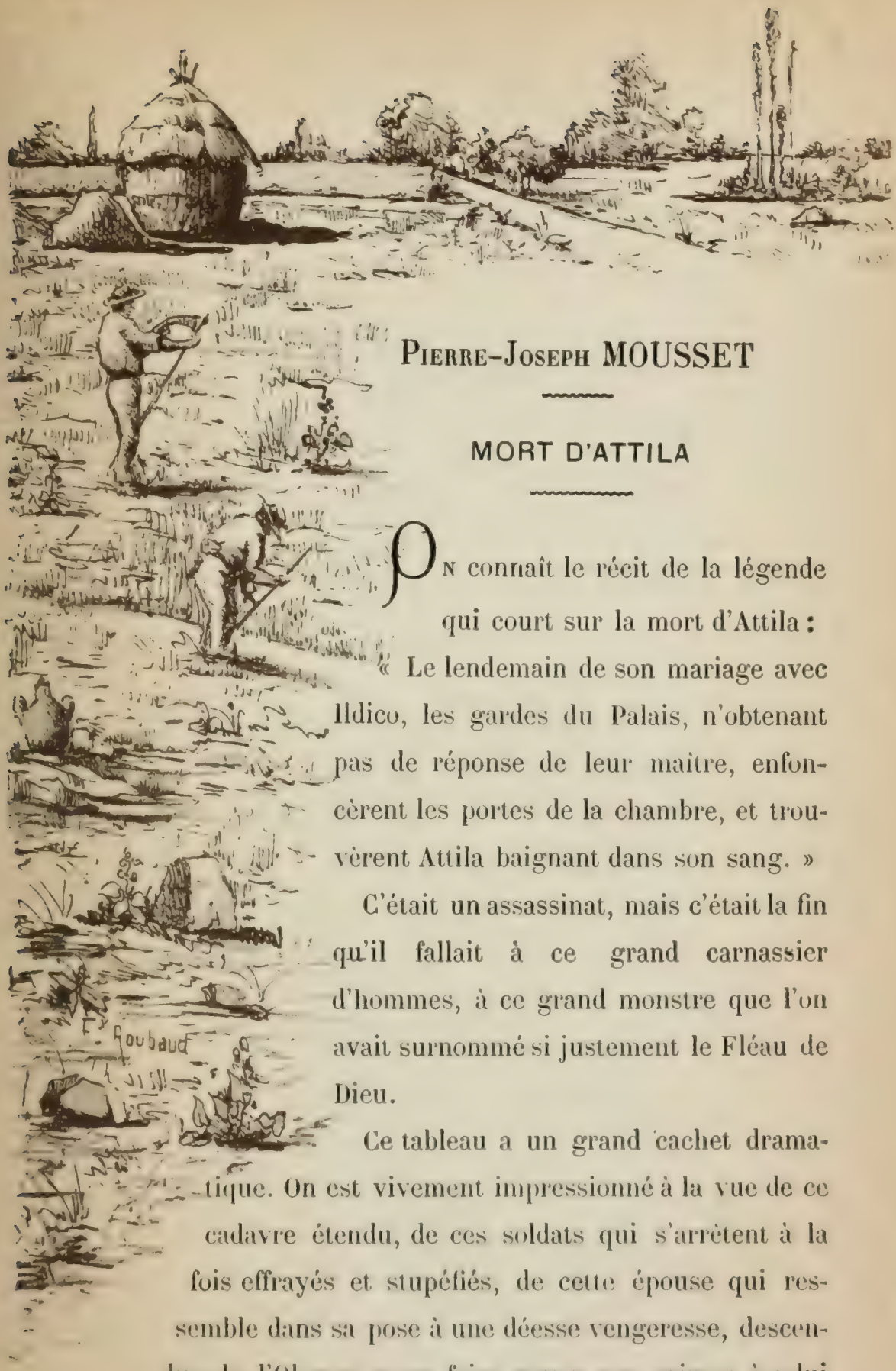
Une des femmes est arrêtée indécise à l'entrée de la grotte; son pauvre cœur meurtri souffre tant qu'elle n'a point la force d'entrer.

Une lampe sépulcrale jette des reflets sur le corps amaigri du fils de Dieu, modelé avec une rare science anatomique.

La tête du Christ, qui, au contraire, reste noyée dans l'ombre, ajoute encore un charme poétique intense à l'aspect solennel et émouvant de cette scène grandiose.

Je crois être l'interprète de tous en disant que M. Sylvestre n'a j'amais mieux fait et que c'est là un de ses meilleurs tableaux, digne d'un musée ou d'une de nos grandes cathédrales.





Pierre-Joseph MOUSSET

MORT D'ATTILA

On connaît le récit de la légende qui court sur la mort d'Attila : « Le lendemain de son mariage avec Ildico, les gardes du Palais, n'obtenant pas de réponse de leur maître, enfoncèrent les portes de la chambre, et trouvèrent Attila baignant dans son sang. »

C'était un assassinat, mais c'était la fin qu'il fallait à ce grand carnassier d'hommes, à ce grand monstre que l'on avait surnommé si justement le Fléau de Dieu.

Ce tableau a un grand cachet dramatique. On est vivement impressionné à la vue de ce cadavre étendu, de ces soldats qui s'arrêtent à la fois effrayés et stupéfiés, de cette épouse qui ressemble dans sa pose à une déesse vengeresse, descendue de l'Olympe pour faire payer ses crimes à celui

qui en avait tant commis. Ce tableau est à la fois d'un aspect noble et triste comme il convient à un de ces tableaux d'histoire qui nous rappellent les tristes jours de ce passé sanglant et barbare.

Par l'émotion qu'il nous communique, M. Pierre-Joseph Mousset peut se convaincre qu'il a fait là une œuvre remarquable.

Mme Claire LEMAITRE

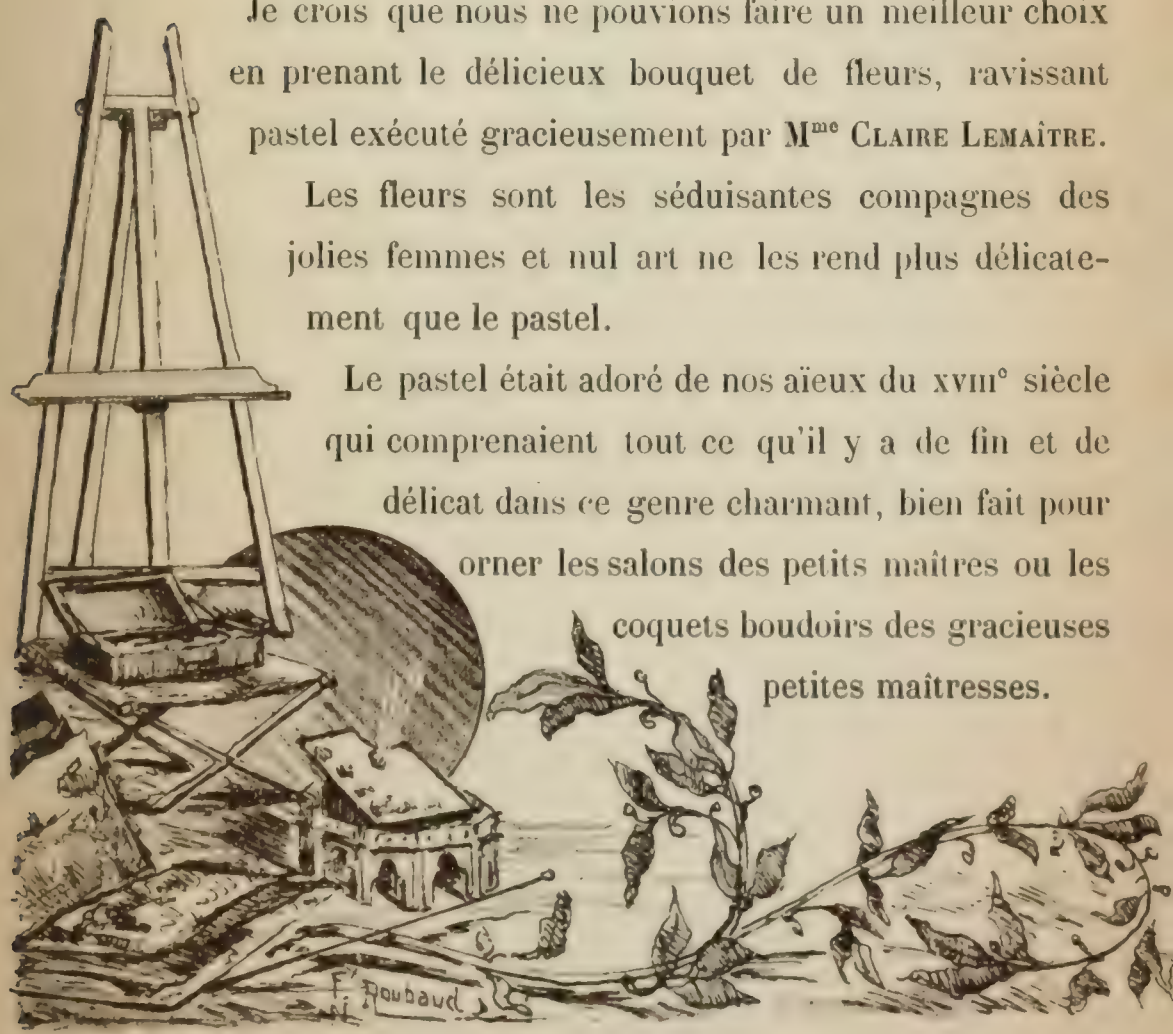
AVANT LE PRINTEMPS

Nous aurions manqué à toutes les lois de la galanterie, si nous n'avions pas mis dans notre deuxième volume du Paris-Salon une œuvre d'une dame artiste.

Je crois que nous ne pouvions faire un meilleur choix en prenant le délicieux bouquet de fleurs, ravissant pastel exécuté gracieusement par Mme Claire Lemaître.

Les fleurs sont les séduisantes compagnes des jolies femmes et nul art ne les rend plus délicatement que le pastel.

Le pastel était adoré de nos aïeux du XVIIIe siècle qui comprenaient tout ce qu'il y a de fin et de délicat dans ce genre charmant, bien fait pour orner les salons des petits maîtres ou les coquets boudoirs des gracieuses petites maîtresses.



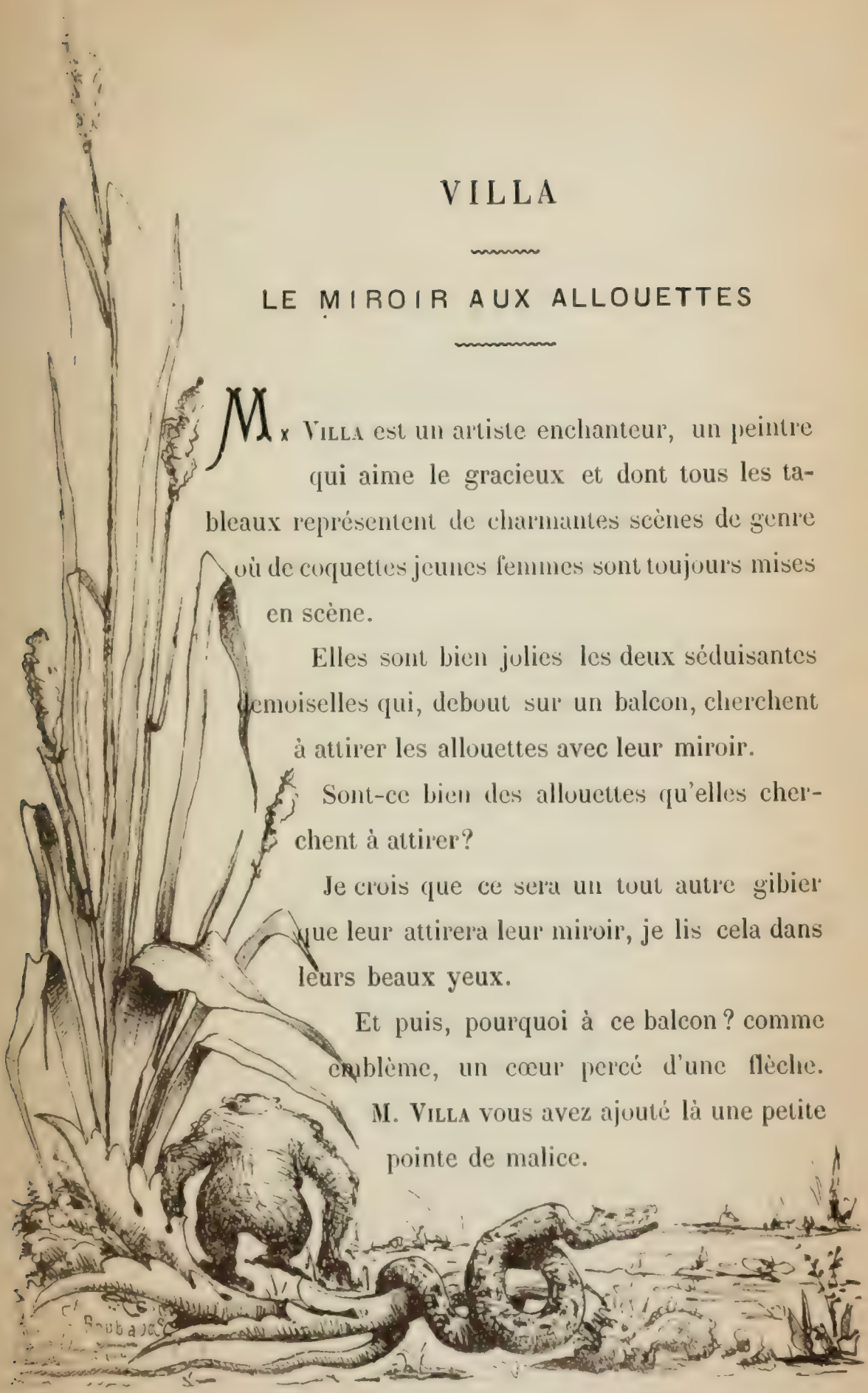
De nos jours le pastel redevient en honneur et certes ce ne sont pas les œuvres de Mme Claire Lemaitre qui fera regretter cela.

Au contraire, sous ses doigts de fée, la nature se pare de ses plus brillants atours et les fleurs et les fruits qu'elle nous représente enchantent et ravissent nos regards.

C'est une preuve certaine que cette artiste a énormément de talent, aussi est-ce avec plaisir que je lui adresse mes plus vives félicitations.

VILLA

LE MIROIR AUX ALLOUETTES



Mx Villa est un artiste enchanteur, un peintre qui aime le gracieux et dont tous les tableaux représentent de charmantes scènes de genre où de coquettes jeunes femmes sont toujours mises en scène.

Elles sont bien jolies les deux séduisantes demoiselles qui, debout sur un balcon, cherchent à attirer les allouettes avec leur miroir.

Sont-ce bien des allouettes qu'elles cherchent à attirer?

Je crois que ce sera un tout autre gibier que leur attirera leur miroir, je lis cela dans leurs beaux yeux.

Et puis, pourquoi à ce balcon? comme emblème, un cœur percé d'une flèche.

M. Villa vous avez ajouté là une petite pointe de malice.

Que conseille donc à sa compagne la mutine jeune fille, qui le doigt tendu semble donner un de ces avis féminins toujours empreints d'esprit ?

Je ne dirai rien de l'exécution de cette œuvre, on sait depuis longtemps quel talent fin et délicat possède M. Villa et son tableau de cette année passera certainement pour un de ses meilleurs.

E. Villa

LIBRAIRIE ARTISTIQUE & INDUSTRIELLE
DES ARTS ET MANUFACTURES

E. BERNARD & CIE

PARIS. — 71, RUE LA CONDAMINE, 71. — PARIS

PARIS-SALON

N° 1	1880.	contenant 24 phottypies	Prix		7 50
N° 2	1881.	cont. 25 phototyp. et texte par L. Enault			7 50
N° 3	1882.	1 volume contenant 40 phototypies			7 50
N° 4	1882.	2 — —	35 phototypies		7 50
N° 5	1883.	1 — —	40 phototypies		7 50
N° 6	1883.	2 — —	40 phototypies		7 50
N° 7	1883.	Paris-Salon Trien. conten. 36 phototyp.			7 50
N° 8	1884.	1er vol. conten. 40 phototyp., vig. couleur			7 50
N° 9	1884.	2 — —	40 phototypies		7 50
N° 10	1885.	1 — —	40 phototypies		7 50
N° 11	1885.	2 — —	40 phototypies		7 50
N° 12	1886.	1 — —	40 phototypies		7 50
N° 13	1886.	2 — —	40 phototypies		7 50
N° 14	1887.	1 — —	40 phototypies		7 50
N° 15	1887.	2 — —	40 phototypies		7 50

CHAQUE VOLUME RELIÉ : **10** FR.

HISTOIRE DES BEAUX-ARTS

ET DES

ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

PAR M. F. BOURNAND

Préface par M. de MÉNORVAL

1 volume grand in-8 de près de 300 pages et 10 planches

PRIX RELIÉ : **10** fr, BROCHÉ **13** francs

DEUXIÈME ANNÉE

LE BLANC ET NOIR

REVUE DES BEAUX-ARTS

ET DE L'ENSEIGNEMENT DES ARTS DU DESSIN

ORGANE OFFICIEL DES EXPOSITIONS INTERNATIONALES DE BLANC ET NOIR

Publié sous le patronage de M. E. GUILLAUME, *Membre de l'Institut*

F. BOURNAND, Rédacteur en chef

ABONNEMENTS POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS : **20** FR.

Le *BLANC ET NOIR* parait tous les mois en fascicules grand in-4° avec nombeuses figures dans le texte et 2 ou 3 planches en phototypie hors texte.

La première année parue, en carton : **25** *francs*

PARIS. — IMP. E. BERNARD & Cie, 71, RUE LA CONDAMINE